L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 29 OCTOBRE 1860.

G. F. WEISSE, E. DUVERGER, E. DUFOUR, S. HARBY } Gérants-Propriétaires

Nouvelle-Orléans,
LUNDI MATIN, 29 OCTOBRE.

Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Nos porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On s'adresse aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shérif, à l'Hôtel de Cité, habitation sur l'Amite et onze esclaves de valeur.

Par A. Long & Co., au magasin de MM. Jos. H. & I. N. Marks, 45 et 47, Nile-Levée—Tabac et bière [illegible].

Par J. A. Beard, rue Madison, entre Chartres et Levée—[illegible] (Succession J. Baker.)

Par E. Roger & Co., au magasin No 64, rue St-Charles—Parfumerie, cheveux, articles de Paris, &c. (Succession J. B. Boivre.)

Par G. Lécaume, Bloche & Co., 66, Chartres—Habillements d'hiver, chaussures, chemises, &c.

Par C. E. Fernald, rue Camp, à l'heure P. M.—Des outils d'ameublement, et à 4½, rue Rousseau: meubles et linge de corps.

Par Richard Turpin, à 10 heures et demie, dans la rue Vieille-Levée, No 35—Vin rouge, vermouth, huile, olives, &c.

Le jour approche.

Il ne reste plus qu'une semaine pour arriver au jour de l'élection. Le mardi six novembre, les cinq millions d'électeurs que renferment les trente-trois états de l'Union, vont décider une des plus importantes luttes qu'on ait vues depuis la première élection de Washington à la Présidence des Etats-Unis. L'urne électorale sera-t-elle la boîte de Pandore, d'où sortira avec le nom de Lincoln une série de calamités pour le pays? Ou constatera-t-elle la défaite du parti sectionnel du Nord par les efforts réunis de tous ceux qu'anime encore l'esprit de nationalité? Nul ne peut le dire à coup sûr.

Sans être alarmiste, on peut considérer le triomphe des républicains noirs comme une probabilité, et sans s'effrayer outre mesure des résultats qu'elle aura, il importe d'envisager les éventualités, qui surgiront de la position faite au Sud par la prise de possession de la première magistrature fédérale par un ennemi avoué de nos institutions. Nous ne pouvons plus au Sud influencer ni par notre attitude, ni par nos conseils les votes du Nord. La bataille est engagée. Les républicains s'exaltent déjà par l'espoir du triomphe tout en redoublant d'ardeur pour assurer leur victoire; tandis que les conservateurs de New-York et de la Pennsylvanie tentent par un suprême effort de sauvegarder la Constitution et l'Union. Tout en suivant les péripéties de cette lutte, où sont engagés nos intérêts et nos droits, nous ne jouons plus en ce qui concerne le Nord que le rôle de spectateurs, car il est trop tard pour imaginer une combinaison nouvelle dans le but de changer les conditions de la lutte.

De quelque manière que se partagent les votes du Sud entre Bell, Douglas et Breckinridge, cela ne changera rien à l'élection dans le Nord, mais il ne faut pas croire que cette répartition des voix soit indifférente. L'Union n'a pas seulement des ennemis dans les états libres, elle en a parmi nous, et l'existence d'une conspiration ourdie par les meneurs les plus entreprenants du parti désunioniste est aujourd'hui avérée. Le plan est connu et quelques journaux ont indiqué la manière dont il s'exécutera.

Si Lincoln est élu Président des Etats-Unis et que M. Breckinridge ait la majorité des votes du Sud, on fera proclamer la séparation par un ou plusieurs états à esclaves et il sera même question de faire reconnaître M. Breckinridge comme président de la confédération du Sud. Le *Charleston Mercury* soutient que cette mesure doit être mise à exécution sous la présente administration, et il espère que le vieux Buchanan prêtera les mains à cette révolution, et ajoutera ainsi à l'infamie d'avoir détruit son propre parti celle de briser l'Union elle-même.

A ces projets insensés, il nous faut opposer une résistance déterminée en combattant l'élection de M. Breckinridge à outrance. Nous sommes fermement convaincus qu'il n'aura que la minorité des états du Sud, mais il importe de réduire cette minorité au plus bas chiffre possible. Si les désunionistes ne l'emportent que dans trois ou quatre états, ils seront réduits à l'impuissance et leurs plans de trahison s'en iront en fumée. Tous ceux qui voient dans la désunion un danger réel et sérieux, ont donc l'intérêt le plus grave non-seulement à voter contre Breckinridge, mais à user de tous les moyens légitimes d'influence pour le faire battre.

Le maintien de l'Union, nous l'avons démontré, est essentiel à la prospérité de la Louisiane, et cet Etat, plus que tout autre, a intérêt à répudier toute affiliation avec les désunionistes. Il est certain que le vote de Bell et Douglas réuni dépassera de beaucoup le vote de Breckinridge; mais cela ne suffit pas, il faut que le candidat sécessionnaire n'obtienne pas la pluralité qui lui donnerait les votes électoraux de l'Etat. C'est donc à convaincre ces partisans de leur erreur et de leur aveuglement que doivent s'attacher les hommes nationaux.

Que ceux qui sont désunionistes votent pour Breckinridge, c'est logique; mais qu'ils sachent qu'ils assument sur leur tête une terrible responsabilité, car leur vote sera un encouragement donné aux conspirateurs. Quant aux amis de l'Union qui suivent la bannière des sécessionnistes parce qu'ils voient en tête de ce parti le président des Etats-Unis et le sénateur de la Louisiane, il faut les détromper. Ce n'est plus là la vieille bannière démocratique qui guidait, en 1856, plus de dix-huit cent mille électeurs. C'est une bannière perfide et menteuse, qui cache un parti que la démocratie a vaincu bien souvent depuis Jackson, et dont les chefs ne sont glissés dans les rangs démocrates pour y jeter le désordre et la confusion. Ils ont réussi à Charleston à rompre en deux tronçons le seul grand parti national qui fût resté debout. Ce n'est pas la patriotique Louisiane qui doit leur donner des armes pour briser la confédération américaine et ruiner ses destinées.

LES ELECTIONS D'AUJOURD'HUI.—Nous rappelons aux électeurs des quatrième et cinquième wards de la Nouvelle-Orléans qu'ils ont à élire aujourd'hui un représentant à la législature pour chacun de ces wards. Dans le quatrième, les candidats sont Thomas E. Adams (Bell et Everett), A. Lipscomb (Douglas), et W. E. Stark (Breckinridge). Les désunionistes feront un effort désespéré pour emporter ce district. Nous engageons tous les conservateurs à se rendre au scrutin.

Dans le cinquième ward, les candidats sont M. Arthur Arroyo et M. Gottschalk (Breckinridge). La lutte étant restreinte dans ce district entre deux candidats seulement, la probabilité est que M. Arroyo l'emportera, si tous les adversaires de la désunion font leur devoir.

THEATRE DE L'OPERA—*Ré-ouverture.* Les artistes nouvellement engagés par M. Boudousquié sont arrivés avant-hier. Aucun obstacle ne viendra donc retarder la ré-ouverture du théâtre qui aura lieu positivement dimanche le 4 novembre. Nous donnerons sous peu de jours le programme de cette entrée en campagne de la direction, et nos habiles artistiques tiendront les lecteurs de l'*Abeille* au courant des débuts qui vont se décider sur la scène de l'Opéra.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Californie.

Fort Smith, Arkansas, 27 octobre.—La malle de Californie, avec des dates de San Francisco du 8, est arrivée ici aujourd'hui. Les nouvelles [illegible]. La ligne télégraphique de Los Angeles a été terminée le 8 courant.

Nouvelles diverses.

New-York, 27 octobre.—Le steamer *City of Manchester* est parti aujourd'hui pour Liverpool, via Queenstown, avec les dernières malles de [illegible]. Il emporte $50,000 en espèces.

Le steamer *New-York* est parti aujourd'hui pour Brême via Southampton, avec $187,000 en espèces.

Des billets contrefaits de cinq piastres, de la banque d'East River, circulent en ville. Ils sont mal exécutés.

Boston, 27 octobre.—La goëlette anglaise [illegible] *Bird*, allant du Labrador à Halifax, a fait naufrage le 7 courant, sur l'île d'Anticosti. Le capitaine et deux hommes se sont noyés.

Nouvelles politiques.

Washington, 27 octobre.—On a reçu au département d'Etat des dépêches officielles de la légation des Etats-Unis en Chine. M. Ward était parti de Shangai sur la frégate à vapeur *Hartford*, pour se rendre à l'embouchure du Peiho, où devaient se rencontrer les escadres anglo-françaises.

Charleston, 27 octobre.—Le steamer *Isabel* est arrivé hier de la Havane. On dément [illegible] le bruit que l'Espagne arme une expédition dans le but de [illegible] Mexique.

St-Louis, 27 octobre.—Le juge Keithly, qui a [illegible] présenté un bill à la législature du Nouveau-Mexique, pour le rappel des lois qui protègent l'esclavage, a été réélu [illegible].

NOUVEAUTES PARISIENNES.—La maison Lucas & Masson s'est acquis une légitime renommée pour l'élégance et la fraîcheur de ses nouveautés parisiennes. Ce qu'elle vient de déballer est [illegible] pour les dames de la Nile-Orléans. Nous signalerons entre autres articles [illegible] des mantelets et des soieries. Voir aux annonces.

COUVERTURES DE LAINE.—La maison Turcotte & Blancard, 62, rue du Canal, et coin Chartres et Ste-Anne, vient de recevoir un envoi de magnifiques couvertes sortant de la célèbre fabrique de E. Granier & Cie, de Montpellier. Elle les vend à des prix très modérés. Voir l'annonce.

BODET & GUEYDAN.—Cette maison, si avantageusement connue par ses bas prix vient de faire l'ouverture d'un magnifique choix de confections de soie. C'est une vraie bonne fortune pour les dames, car entre le bon marché, ces articles sont d'une élégance et d'une qualité supérieures. Voir aux annonces.

Meeting des partisans de Douglas
A CARROLLTON.

On ne saurait exagérer ni le nombre ni l'enthousiasme des partisans de Douglas à Carrollton, à Jefferson et dans les paroisses avoisinantes. Le meeting de samedi soir nous a surabondamment prouvé la popularité du candidat de la démocratie nationale, et les nombreux [illegible] de cette partie de l'Etat n'avait depuis longtemps rendu le doute impossible pour nous. La lutte y est évidemment entre le redoutable adversaire des abolitionnistes et des free-soilers, et l'homme intègre, l'illustre patriote, pour lequel le parti de l'Union réclame les suffrages du peuple. Quant à M. Breckinridge, quelque désir que nous ayons de ménager ou de caresser ses belliqueux amis, la vérité nous oblige à dire que ses chances de succès n'existent que dans l'imagination exaltée des séides de M. Buchanan. Le peu d'électeurs intelligents qui se proposent de voter pour le jeune Kentuckien ne se rendent pas de folles espérances.

L'assemblée que les Douglasistes avaient convoquée a eu lieu dans le vaste jardin de l'Hôtel. Beaucoup de planteurs de la Paroisse, de St-Charles, et de St-Jean-Baptiste y assistaient. Elle était présidée par M. Octave Leroy, un des habitants les plus aisés et les plus influents de l'endroit. L'honorable Pierre Soulé, dont le nom seul avait suffi pour attirer la foule qui se pressait autour de l'estrade, a prononcé à cette occasion un discours digne de lui et de l'auditoire éclairé auquel il s'adressait. Tout en déclarant que M. Bell ne pouvait pas être élu par le peuple, (cette opinion est loin d'être partagée par tout le monde) il a rendu un hommage éclatant au patriotisme, à l'habileté de l'ancien sénateur du Tennessee; il s'est plu à reconnaître que ceux qui le soutiennent croient en leur âme et conscience remplir un devoir envers le pays. Ces paroles franches et loyales, tombées de la bouche d'un adversaire politique et d'un homme aussi éminent, devraient, ce nous semble, donner à penser et servir de leçon aux écrivains et aux orateurs trop exaltés.

Mais si l'orateur s'est arrêté avec plaisir aux noms de John Bell et d'Edward Everett, il n'a pas pu trouver dans son vocabulaire, si riche pourtant, des expressions assez fortes pour stigmatiser la conduite de l'entourage des révolutionnaires, de l'instrument docile entre les mains d'un noyau de démagogues aux abois et de "politiciens" désérités. M. John C. Breckinridge, a-t-il dit, n'ignorait point le complot qui se tramait à Washington et dans certains Etats du Sud. Quelques mois avant la réunion des délégués à Charleston, celui que les citoyens, dans un jour d'aveugle confiance, ont élevé à la vice-présidence, s'était rendu en toute hâte à Frankfort, au Kentucky, et là, dans un discours empreint d'une profonde tristesse, dévoila à ces connaissances les projets criminels des sécessionnistes, leur annonça que ces derniers étaient prêts à se séparer de l'Union, que la Caroline du Sud, la Géorgie, le Mississippi et l'Alabama seraient entraînés à leur suite. (M. Soulé a lu à l'audit, toire un passage extrait du journal dans lequel la harangue était publiée) Ces quatre Etats furent les premiers à quitter la Convention.—M. Breckinridge est un candidat sectionnel, le *Charleston Courier* l'a déclaré; il ne peut pas être élu, ses partisans le savent; M. Orr lui-même, ancien speaker de la Chambre des Représentants, l'a proclamé. Ils comptent sur le Sénat, afin d'y faire réussir M. Joe Lane, (expulsé de son siège par la législature de l'Orégon), qu'il leur serait plus facile de diriger que M. Breckinridge dont l'intelligence ne s'abaisserait peut-être pas jusqu'à eux.

Le préféré de la coterie Buchanan & Cie n'est pas le seul que M. Soulé ait flagellé: le chef des désunionistes, le *Arc* entre par excellence, M. William L. Yancey, que les gardes se disposent à recevoir comme on ne recevrait probablement pas une illustration plus utile à la patrie, n'a pas été oublié; il a eu sa large part dans la philippique. L'orateur itinérant de l'Alabama se prononça, en 1856, à la convention de Cincinnati, pour la non intervention—doctrine de M. Douglas—et menaça de se retirer et ses collègues ne l'adoptaient pas; il combat aujourd'hui ce principe avec rage. A près la scission, il s'en revint dans l'Alabama où il déclara que puisqu'il s'était séparé de ses collègues, le fait de se rejoindre à eux serait de sa part un manque de dignité; il fut, cependant, le premier à frapper à la porte de la convention.—C'est M. Yancey qui a baptisé M. Breckinridge désunioniste dans une obscure église de Baltimore, n'est encore lui qui le prône et le couvre de son égide.

De l'Etat voisin, M. Soulé est passé à notre pauvre Louisiane [illegible] comme son grand Manitou. En mars dernier, la convention chargée de désigner les délégués à celle de Charleston, s'assembla à Bâton Rouge. Les créatures qui se préparaient un coup de théâtre demandèrent que les délégués reçussent les mêmes instructions que ceux de l'Alabama; une majorité des membres repoussa la proposition, ce qui n'empêcha pas les délégués de se trouver parmi les sécessionnaires les plus ardents. Les chefs du parti Breckinridge, les soutiens d'une administration sous laquelle les fonctions se sont ruées sur la caisse et y ont plongé les bras jusqu'aux coudes, déclarent que le Sud doit se séparer du Nord, après un certain événement qui leur semble inévitable. C'est au peuple à les écraser du temple qu'ils ont profané, c'est à lui qu'est confié le soin de défendre Stephen A. Douglas et de l'élever à la présidence malgré la cabale et les calomnies des envieux.

L'orateur a terminé son magnifique discours en adjurant les citoyens de la Louisiane de rester fidèles à la Constitution telle que nous l'ont transmise nos pères et qui a été pour nous une source de bonheur et de gloire.

Le meeting s'est ajourné à onze heures en poussant trois formidables hurrahs pour Stephen A. Douglas et Pierre Soulé.

CHRONIQUE LOCALE.

Incendies.—Samedi matin, à quatre heures et demie, un vit de la fumée sortir du café de John McManus, rue Annunciation, No 6, entre Delord et Poydras. Les portes furent enfoncées; le plancher, les comptoirs et les installations étaient déjà en feu. Les pompiers se transportèrent sur les lieux aussitôt l'alarme donnée et réussirent à étouffer les flammes. Tout l'intérieur de l'établissement a brûlé. Le mobilier appartenant à M. John Brewer n'était pas assuré. Aucune assurance ne couvrait le stock de M. McManus. Cet incendie est l'œuvre de malfaiteurs.

A onze heures, on a essayé de mettre le feu à la presse à coton des Planteurs, mais la tentative a heureusement échoué. La moitié d'une balle a brûlé; on a trouvé dans l'intérieur un paquet d'allumettes chimiques à moitié consumées.

A quatre heures de l'après-midi, une cheminée défectueuse a failli causer la destruction d'une maison de l'encoignure Terpsichore et Nayades. Deux pompes du voisinage ont prévenu l'incendie. Les avaries sont peu importantes.

Hier matin, à sept heures, un des commis de la Presse à cotons de l'Union entra dans la cour No 2, au coin des rues Tchoupitoulas et Roffignac, et aperçut une flamme s'élever du coton le plus près du mur de derrière du hangar. Il donna l'alarme. Il y avait sous ce hangar trois cents balles appartenant à MM. Bradley, Wilson & Co. et qui avaient été reçues la veille. Le feu s'étendit avec une rapidité telle qu'il fut impossible de rien sauver; mais les hangars avoisinants et la Iron The Factory de M. Freeman ont été sauvés après une heure d'efforts des firemen. Le hangar détruit appartenait à MM. Penn & Shortridge, valait huit mille piastres et était assuré pour cette somme. Le coton (quinze mille piastres) était assuré par la Compagnie du Sud.

Coups de poignard.—James Gallagher et sa femme Margaret, qui demeurent dans la rue Julia, se virent par sa bonne intelligence pareue que l'un a pour la bouteille une passion dérégléo, et l'autre aime à faire subir aux liqueurs des épreuves aussi fréquentes. Il ne sont pris de querelle hier après-midi; James a insulté sa moitié et le voyou de celle-ci, Martin McDonald, ayant pris sa défense, une bagarre s'en est suivie. Gallagher a reçu trois coups de poignard; il a été transporté à l'hôpital, et le jeune homme est mis en prison. M. Jacques, afin de calmer des sentiments de Margaret envers son mari, lui ayant dit que James était mort, Margaret s'est écriée: "J'en suis contente." Le lieutenant l'a arrêtée comme complice.

—Une heure auparavant, Edward Fitzgerald avait été blessé d'un coup de couteau dans le ventre par Benjamin B Brown, dans la cour de la maison de Filleston, rue St Thomas, près Richard. Brown est au poste. On craint que la blessure de Fitzgerald ne soit mortelle.—L'inculpé qui est l'employé en chef de Filleston, s'était que Fitzgerald lui en voulait parce qu'il l'avait dénoncé au patron pour cause de négligence de devoir et qu'il a été jusqu'à le frapper samedi dernier. Il ajoute qu'il n'a fait que se défendre hier contre une attaque de Fitzgerald.

—Hier soir, vers 9 heures et demie, M. Victor Piquet se promenait avec sa femme et sa servante, lorsque parvint devant un café mal famé de la rue St-Philippe entre Bourbon et Royale, un jeune homme nommé Joseph Prudhomme, ouvrier opticien chez M. Dubosnal, rue de Chartres, sortit de cet établissement et apostropha la servante, jeune fille très respectable, en termes obscènes. M. Piquet ne l'entendit pas, mais sa dame comprenant ce qui se passait blâma sévèrement le jeune homme qui lui répondit par des injures. M. Piquet se retourna alors, et lui dit: Vous faites erreur monsieur, cette dame est ma femme. Prudhomme réplique que peu lui importait que ce soit sa femme ou non et recommença de nouveau les invectives; M. Piquet s'y prit garde et continua son chemin avec sa femme et sa servante. Quelques instants après, il entendit derrière lui des pas précipités et Mme Piquet lui observer à son mari que le jeune homme courait sur eux; sur cette remarque, M. Piquet tourna brusquement Royale tira le fer de sa canne-épée, et le plongea deux fois dans le côté gauche de Prudhomme, avec une telle force que le fer de la canne se cassa.

L'officier Peter Alvarez arrêta immédiatement M. Piquet qui lui dit qu'il n'avait pas l'intention de tuer et que son désir était que l'on fasse une enquête. Un magistrat, M. Crispel a été appelé comme témoin. Prudhomme s'il est ainsi qu'on le croit, sera transporté à l'hôpital de charité; il a rendu le dernier soupir deux heures après, son corps a été alors remis à la police.

—A la même heure, un dépôt de glace de MM. A. W. Bowvesty & Co, rue St-Thomas, entre Eratò et Thalie un individu nommé Morton, a été gravement blessé à la cuisse par un nommé Higgins. Tous deux étaient amis, et employés dans la maison; la blessure est considérable et a été faite au jarret. On a raccommodé le blessé qui a été mis à l'hôpital; Higgins n'a pas été arrêté sur la déclaration faite par Moran, qu'il n'y avait aucune préméditation de la part de son ami.

Evénement au Concert Hall.—La soirée d'hier au théâtre du Concert Hall, a été interrompue vers 10 heures, par un triste événement. On jouait le drame intitulé *The Wolf*, les acteurs John Kräger et Emile Stoots, jouant ensemble une scène de Kräger doit poignarder Stoots. Malheureusement Kräger s'arrêta pas trop de l'homme chargé des costumes, le poignard dont on se sert en pareil cas, on avait compromis un acteur on sait, à l'officier Bowers, spécialement attaché au Concert Hall, et ce fit usage et malheureusement, que la lame entra dans le cou du malheureux Stoots et pénétra jusqu'à l'épine dorsale. L'artiste mortellement blessé, a été relevé de la scène et transporté à l'hôpital de charité. Kräger a été immédiatement arrêté par les officiers Dalton et Bowers; il était en pleurs tout.

Suicide.—Le coroner Beach a été appelé, hier matin, pour faire une enquête sur le corps du nommé Frank M. Brown, jeune homme de Baltimore, qui s'est suicidé pendant la nuit, dans sa chambre, No 322, rue Melpomène. C'était un beau jeune homme qui avait été commis chez Mc Gregor et autres bijoutiers de la ville, et s'était récemment marié à une chère jeune femme qui avait une grande dot. Brown était seul cependant, il avait à propriété d'acheter des plumes de femme aux oreilles, il se trouvait propriétaire de lui. Le malheureux s'était empoisonné sans avoir laissé de billet pour faire connaître le motif de son suicide. M. Brown n'avait pas de famille en cette ville, et le jury a rendu un verdict de suicide.

Arrestation.—Michael McDermott et Mathew Leary ont été arrêtés, samedi, dans le Premier District, accusés d'avoir commis le meurtre de McGuire, qui, il y a deux ans, dans le faubourg Tréme. La [illegible].

Accidents.—Hier après-midi, à quatre heures, un courrier de cette ville passant en voiture, avec sa dame et son enfant, dans la rue Conde, entre Dumaine et Gravier. La voiture s'est renversée, ces dans la rue du Canal, une petite fille de quatre ans tombe sur le pavé, une des roues lui a passé sur la tête, et elle est morte sur le coup. [illegible].

—Un monsieur dont nous n'avons pu apprendre le nom est tombé de cheval, samedi soir, à l'angle des rues Commerce et Liberty, et s'est démis le poignet. Il a été relevé et transporté sans connaissance à l'Hôpital de Charité.

—Hier soir, à sept heures, un cheval s'est emporté dans la rue du Canal; il a brisé son harnais et un passant qui voulait l'arrêter, entre Vieille Levée et Bienville, a [illegible], Jean Baptiste, flotilla, [illegible] de Faubourg Treme et St Pierre.

GRACIÉ.—M. Wm. H. Wilder, qui avait été déclaré coupable de faux et condamné à dix ans de pénitencier, a été gracié par le Président.

GAUCHER.—M. C. A. Beckro, attaché à la rédaction de la gazette allemande, se rendait chez lui samedi soir, vers onze heures. Lorsqu'il arriva à l'encoignure Morgan et Clio, il entendit le pas d'un homme qui marchait rapidement derrière lui; il n'y fit aucune attention et ne regarda même pas autour de lui. L'inconnu se précipita sur lui, le saisit à la gorge d'une main et plongea l'autre dans la poche de M. Beckro. Un second individu se présenta devant M. Beckro et, le regardant attentivement, s'écria: "ce n'est pas lui," puis tous deux se mirent à courir dans la direction des cyprières.

Il se passa quelques minutes avant que M. Beckro pût recouvrer l'usage de la parole et appeler le watchman. L'officier Charles Black qui montait la rue Clio accourut sur les lieux et l'aida à chercher les malfaiteurs; ceux-ci étaient probablement cachés dans le voisinage, mais ils ne furent pas découverts.

Un autre piéton avait été arrêté, garrotté et volé, la veille au soir, dans le même endroit.

LEÇONS DE CHANT ET DE PIANO. — Mme Delatourneria, qui a rempli l'année dernière, avec distinction, l'emploi de première forte chanteuse au théâtre d'Orléans, annonce qu'elle est disposée à donner des leçons de chant et de piano.—Voir son avis.

PARTIE DE MAISON MEUBLÉE A LOUER.—Nous appelons l'attention sur une annonce relative à une partie de maison à louer. C'est une occasion favorable pour une société, un club ou une famille.

Correspondance de l'Abeille.

Paroisse de Plaquemines, le 26 oct. 1860.

Notre Cour de District s'est ajournée lundi dernier, après avoir ordonné un nouveau tirage de soixante jurés pour servir pendant la session extraordinaire de ce tribunal, qui commencera le premier lundi de décembre prochain, afin de juger le nommé Dominique Ornéa. Le procès de cet infortuné, faute de jurés, n'a pu se plaider. Sur quarante-huit citoyens inscrits sur la liste du jury, on a réussi avec peine à en caréler seulement quatre, les autres s'étant prononcés contre l'accusé ou en sa faveur. L'affaire du lieutenant Lhaer, officier de la marine des Etats-Unis, a été remise aux assises de mars. Cet émule des Paul Jones, des Preble, des Decatur et des Bainbridge, comme vous le rappelez, a, il y a quelques mois, blessé à bord du steamer Danger, avec une arme à feu, un pauvre domestique appartenant à une malheureuse femme la veuve Hays.

Tous nos planteurs ont leur usine en pleine opération, qui, dans ce mois-ci, ne s'était jamais vu dans notre campagne. Et cependant les récoltes ne sont pas des plus belles cette année, et la canne est d'une affreuse pauvreté. La fabrication du sucre, à quelques exceptions près, est bien au-dessous de l'ordinaire.

Un de nos vieux et respectables créoles, M. Pierre Urbin Hingle, natif de cette paroisse, le 12 courant est mort sur son habitation à la Pointe-à-la-Hache, à l'âge de soixante-neuf ans.

Après avoir bien étrillé notre assesseur, messire Alfred Bélangiers Salvant, le correspondant du *Picayune* lui a porté le coup de grâce en publiant un tableau comparatif du census pris par lui en 1858, et du dénombrement fait par M. Oscar Arroyo en 1860.

Il résulte de ce relevé que, en 1860, la population de notre paroisse se trouve être de 2070 âmes moindre qu'en 1858. Notre digne assesseur va-t-il encore nous régaler d'un morceau de bonne et saine littérature en réponse à cet impudent E....? Mais en attendant ce chef-d'œuvre, examinons un peu ce tableau comparatif. Tenons-nous en aujourd'hui à l'article population.

Population en 1858.

Blancs	5,586
Hommes de couleur libres	695
Esclaves	4,849
	11,130

Population en 1860.

Blancs du sexe masculin	1490	
do féminin	1125	
Personnes de couleur libres du sexe masculin	265	
Personnes de couleur libres du sexe féminin	253	
Blanches nés en pays étrangers	503	
do sourdes-muettes	3	
do idiotes	5	
do aveugle	1	
		3,637
Esclaves du sexe masculin	2946	
do féminin	2468	
do idiots	4	
do aveugles	3	
do centenaires	2	
		5,423
		9,060

Nos amis les Breckinridgistes ne se flattent plus d'emporter notre paroisse à une majorité de 500 voix, même pas de 100 voix. Que s'est-il passé ici depuis quelque temps? Old Liner devrait bien nous le dire. On m'affirme que le poll de l'Anse aux Jésuites qui, l'année dernière, donna 98 votes, en donnera à peine 30 le mois prochain. Les électeurs de cette localité, en 1859, étaient-ils subitement nés des dents d'un dragon semées par quelque moderne Cadmus! A cette question, un mien ami, gros rustaud, me glisse tout bas à l'oreille ces mots "Le fourreur de boîte (passez-lui ce néologisme) est absent!" Quel est donc cet estimable citoyen qui a joué un si beau rôle dans les bacchanales électorales de l'Anse aux Jésuites en l'année de N. S. mil-huit-cent-cinquante-neuf? L'Etat devrait se charger de sa pension pendant quelques années.

La chaleur est excessive pour la saison. On dirait que le temps est sur le point de se charger de vapeurs, ce qui amènerait infailliblement la pluie. La sécheresse nous tue les plantes potagères.

Un voyageur qui vient d'arriver du Quartier des Burras, m'apprend qu'un nommé Stefani Cagnorich habitant de cette localité, s'est suicidé ces jours derniers de la même manière que Caton d'Utique se donna la mort. Mais au lieu d'une épée, il s'est servi d'un rasoir pour s'éventrer. Un mal incurable, dit-on, l'a porté à cet acte de désespoir.

VERITAS.

MEETING A ST JACQUES.—Il y a eu le dimanche 21 octobre, à St-Jacques, une discussion publique entre M. L. Armant, partisan de Breckinridge, et M. Alfred Roman, unioniste. M. Armant a encore assez d'illusions pour nier que le but du parti ne soit la désunion. Voici le résumé du discours de M. Alfred Roman d'après le compte rendu du *Meschacébé*:

M. Alfred Roman, succédant à M. L. Armant, a déclaré qu'il n'avait accepté qu'à contre-cœur un de ces débats publics dont l'amour-propre fait les frais et qui ne convertissent personne, mais que s'il se recherchait point de tels débats, il ne les fuyait pas non plus. Il a ensuite examiné la situation de M. Breckinridge. Suivant le président du Club de l'Union, Breckinridge est responsable des plans de désunion agités dans le Sud. La meilleure preuve est son discours de Lexington. A Norfolk, Douglas est interrogé au sujet de cette question dominante de la campagne électorale, et il fait catégoriquement la réponse connue de tout le monde. Mais, il demande, ce que la même question soit posée à son rival. Or, Breckinridge, interrogé à son tour, garde le silence; il n'envisage pas cette redoutable éventualité de l'élection de Lincoln, il fait semblant elle n'existait pas, et se contente de repousser des critiques futiles ou imaginaires. Donc, s'il n'est pas désunioniste, tout au moins dépend-il des désunionistes et pense-t-il qu'une élection est entre leurs mains.

Ce sont, continue M. Roman, les menaces des meneurs de ce qui ont donné lieu à la formation du corps armé des 50,000 *Wide-awakes*, sorte de police destinée à maintenir l'élection de Lincoln, si cette élection avait lieu. Il faut, dans l'état de choses actuel, un président qui ne soit le représentant ni du Nord, ni du Sud, mais celui de la commune patrie. Si Lincoln était élu par des moyens constitutionnels et légaux, le Sud devrait se résigner, attendre son tour, et prendre sa revanche à l'élection suivante. Les dernières nouvelles démontrent d'ailleurs que Lincoln aurait contre lui les deux Chambres du Congrès et serait réduit à l'impuissance de porter un préjudice quelconque au Sud.

Le parti Bell et Everett ne distingue pas entre l'Union et la Constitution, il embrasse et réunit le tout dans sa plateforme.

Enfin, l'orateur aborde le sujet primitif de la controverse, la proscription des catholiques et les principes du Know-Nothingisme, approuvés par M. Bell. Il réfute que son adversaire n'ait trouvé d'autres preuves de conviction que ce lambeau de discours de Knoxville, lequel ne prouve rien sinon que Bell n'était pas membre de l'ordre; qu'il votait avec le parti américain de préférence à tout autre parti alors existant; qu'un Breckinridge regardait comme loisible à tout parti et à tout individu d'admettre ces suffrages et d'accorder son appui, suivant qu'il le jugerait convenable. Quant au parti Know-Nothing, l'orateur le déclare mort depuis 1856, et ne saurait exister entre toutes constitutions politiques et ils ont passé qu'il est dans les débats publics. Il affirme qu'il ignore les détails de mystérieuses organisations rapportés par M. Armant, et s'il les a ignorés, il en peut être de même pour M. Bell, qui n'était pas membre de l'ordre.

Il termine en signalant la lettre du gouverneur Moore, lettre qu'il considère comme une œuvre désunioniste pour engager la Louisiane à se ranger avec la Caroline du Sud, le Mississipi et l'Alabama.

Dans ce discours qui a duré près de deux heures, comme celui de M. Armant, M. Alfred Roman s'est montré supérieur à lui-même et a été au plus remarquable degré les facultés oratoires que nous lui connaissons déjà. Éclat et dignité de la forme, ingéniosité dans le cours du discours, improvisation, urbanité et courtoisie, mordante ironie, toutes les armes fortement trempées et finement ciselées de la dialectique, nous avons retrouvé tout ce qui a valu et conservé à M. Roman la haute influence dont il jouit dans son parti et dans sa paroisse.

ROULAISON.—Nous lisons dans le *Meschacébé*:

La roulaison a commencé sur un grand nombre de points. La tâche bordure verte des chemins tombe sous le couteau et s'en va au moulin, laissant à perte de vue d'immenses espaces nus. Les charrettes circulent en foule, et les travaux marchent jour et nuit. Les habitants sont généralement, selon les états, moins mécontents qu'on s'est pu le penser, des résultats obtenus. Après la sécheresse et l'ouragan, on considérait la récolte comme à peu près perdue. Les chiffres que nous avons fournis déjà prouvent que ces craintes étaient exagérées. La récolte est évaluée par les calculs à aux deux tiers de la moyenne. Le sucre est beau et se vend bien. Plusieurs planteurs privilégiés et placés dans des conditions exceptionnelles, annoncent un rendement plus élevé que d'habitude. L'ensemble des rendements est donc moins fâcheux. Les journaux des campagnes, dont nous ne voulons pas faire la voix plus forte qu'elle ne l'est en réalité, sont également dans un état de la Nouvelle-Orléans, pour ce qui concerne cette spécialité d'informations, et les prix pourraient subir une baisse par suite de chiffres qu'auraient été exagérés pour le progrès d'individus ou de localité. Parmi les habitants constitués,—relativement à cette question et aux inquiétudes qu'elle a fait concevoir, on le cite—nous pouvons citer MM. Becnel de St-Jean-Baptiste, Brouillet de St-Charles et la majorité des planteurs de St-Jacques.

POUR LES INONDÉS DE LA SUISSE.—Le *Courrier des Etats-Unis* publie une circulaire du comité général adressée aux Suisses de New-York, en faveur des victimes des inondations qui viennent de désoler certaines régions de la Suisse et annonce l'ouverture d'une souscription en ces termes:

"Plusieurs parties de la Suisse—et principalement ses cantons agricoles—viennent d'être ravagées par des inondations qui ont détruit les récoltes, emporté ainsi, à l'entrée de l'hiver, à des milliers de malheureux, leurs seuls moyens d'existence. Devant de pareils désastres, la charité publique ne pouvait demeurer impassible. Aussi un comité central formé à Genève s'est-il chargé non-seulement de provoquer des souscriptions dans les différents cantons; mais encore de faire un appel à tous les Suisses établis à l'étranger. Répondant à cet appel, M. de Luze, consul suisse à New-York (43, New street), et M. Iselin, vice-consul (46, Barclay street), viennent d'ouvrir des listes de souscription que nous espérons se voir promptement couvrir de signatures.

Nos compatriotes n'ont pas oublié que, lors de l'inondation de Lyon, la Suisse — et particulièrement Genève — a fourni généreusement son contingent de secours. Le moment est venu de rendre la pareille à nos voisins. L'appel dont nous nous faisons l'écho s'adresse donc aussi bien aux Français qu'aux Suisses.

NOUVELLES DIVERSES.

L'HOSPITALITÉ CHEZ LES MONTAGNARDS DE LA SAVOIE.—Il paraît qu'en Savoie l'hospitalité se vend plus qu'elle ne se donne et se vend cher. C'est du moins ce qui résulte de la proclamation suivante, adressée par le préfet du nouveau département français, M. Anselme Petetin, à ses subordonnés les sous-préfets et maires du pays:

"*A MM. les sous-préfets et maires du département.*

"Messieurs, La France s'empresse de venir admirer le beau pays qui s'est donné à elle.

"Les étrangers y accourent aussi, plus nombreux que jamais.

"Les hommes actifs et industrieux se hâtent d'y chercher, pour les utiliser, les richesses naturelles que la Providence nous a prodiguées.

"Déjà, donc, se fait sentir partout l'influence féconde de cette grande vie française que les amis de la Savoie lui avaient prédite.

"Mais ces premiers symptômes de notre prospérité future seraient promptement étouffés si l'étranger, si le voyageur français, si le soldat, l'employé, le fonctionnaire que l'Etat envoie ici, au lieu du large et généreux esprit d'hospitalité, qui est le caractère général du pays, rencontraient un instinct étroit et aveugle de cupidité; des prétentions excessives, quelquefois même extravagantes, l'abus de la force, en un mot, un-si criminel devant Dieu et devant l'honnêteté sous cette forme que sous celle de la violence ouverte.

"Le pays lui-même s'indignerait de ces excès qui ne seraient, sans doute, que la faute de quelques-uns, mais dont tous souffriraient dans le présent et surtout dans l'avenir.

"C'est, messieurs, l'un des intérêts sérieux et permanents de ce département: pourquoi n'y devrions-nous pas veiller comme à tous les autres? Le département même, dans ses charges spéciales, dans ses travaux, dans ses dépenses de toute nature, n'aurait-il pas à souffrir de ce mauvais esprit d'extorsion pour les transactions qui composent son administration propre?

"Je ne crois pas que nous sortions de nos plus stricts devoirs en cherchant à réagir contre ces instincts imprévoyants et excessifs et en appelant à notre aide le sentiment général.

"Dans tous vos rapports avec la population, ne cessez donc pas de faire comprendre qu'ici, comme partout ailleurs, l'intérêt bien entendu commande la probité de la modération, et que la Savoie doit gagner encore à rester dans l'opinion de l'Europe la contrée du monde où le voyageur trouve les beautés les plus rares de la nature et les plus cordiales relations de la vie civilisée.

Lorsque des règlements peuvent devenir un frein aux excès de la spéculation privée, veuillez me les proposer. Et si enfin la raison, l'honnêteté, l'évidence de l'intérêt commun étaient impuissants en quelques cas, n'hésitez pas à faire comprendre que l'administration saurait appeler à son secours la justice qui n'est pas plus désarmée contre cette nature d'excès que contre tous les autres.

"Annecy, le 25 septembre 1860."

ESPAGNE.

Madrid, 23 septembre.

La *Gazette militaire* confirme le fait que des proclamations révolutionnaires ont circulé ces jours-ci, à profusion, parmi les troupes du camp de Torrejon. Le même journal ajoute que ces appels à la révolte n'ont fait sur les soldats aucune impression.

L'administration du télégraphe, après cinq heures d'hésitation, a refusé hier la transmission à Londres d'un télégramme où il était fait mention de ces proclamations.

Une feuille ministérielle, la *Verdad*, dénonce aujourd'hui le fait suivant qui se rattache à ce que je vous ai dit dans ma dernière correspondance: "Nous avons entendu dire que des démocrates, des progressistes purs et des modérés conspirent pour renverser tout ce qui existe. Il paraît que ces misérables reçoivent les inspirations d'influences étrangères, et que, vendus aux ennemis de notre nation, ils ont consenti à devenir les instruments de ceux dont les intérêts sont opposés aux intérêts espagnols. Nous avons l'assurance que le ministère veille incessamment au salut de la Reine et du pays."

Il résulte de tous ces faits qu'il règne une certaine exaltation dans les esprits. Mais avec un peu de bonne volonté et beaucoup d'énergie, le maréchal O'Donnell peut prévenir un soulèvement dans un sens quelconque; il rendra un service précieux à l'Espagne, car nul ne peut prévoir aujourd'hui où s'arrêterait une révolution.

Hier, le journal *el Horizonte* a été suspendu sous le prétexte que son éditeur responsable, obligé pour ses affaires de famille d'aller passer quelques jours en Andalousie, n'était pas à Madrid; il n'y a dans la loi sur la presse aucune disposition qui force un éditeur à ne jamais s'absenter temporairement. Le soir, le *Pensamiento* a été dénoncé. Demain, la *Esperanza* comparaîtra devant le tribunal et ce sera un avocat progressiste qui prendra la défense du journal carliste; après demain, ce sera le tour de la *Iberia*, et c'est le directeur, M. Calvo Asensio, qui plaidera pour elle. Je ne parle plus des misères journalières dont les journaux indépendants sont l'objet de la part du fiscal de la presse. Il est un fait certain, c'est que cette persécution, dont le ministre de l'intérieur est surtout responsable, compromet gravement le maréchal O'Donnell et ses collègues.

La reine Isabelle a été reçue à Barcelone avec un grand enthousiasme: à son départ de Mahon, S. M. a failli être victime d'un grave accident: elle se trouvait sur le pont de la frégate *Princesse des Asturies*, lorsque le mât renversé qui supportait la grande tente d'arrière vint à se briser et tomba sur la tête de la Reine, lui fait trois blessures heureusement légères. S. M. fut aussitôt saignée et pansée avec soin, et elle put continuer son voyage. Les dépêches annoncent que cet accident n'a pas eu d'autre suite. A son arrivée à Barcelone, la Reine a parcouru toute la ville et se rendit à la cathédrale où un *Te Deum* a été chanté.

Madrid, 25 septembre.

Un journal militaire assurait avant-hier que les appels à la révolte avaient été accueillis avec indifférence par les troupes campées à Torrejon; il n'en a pas été tout à fait ainsi, car j'apprends de bonne source qu'il y a eu hier des tentatives de révolte de la part des chasseurs de Baza, tentatives qui, du reste, n'ont eu aucun résultat sérieux, grâce à la rigoureuse vigilance de l'autorité militaire, toujours sur le qui-vive depuis la distribution des proclamations dont je vous ai parlé. Des cris répétés de Vive Prim! A bas O'Donnell! ont été proférés et le conseil de guerre aurait, m'assure-t-on, condamné à mort vingt-deux soldats, caporaux et sergents du régiment en révolte. On cache avec soin tout ce qui concerne ces faits et il n'est pas permis aux journaux d'y faire la moindre allusion; c'est, à mon avis, un grand tort, car si le public savait à quoi s'en tenir il ne se livrerait pas à des craintes exagérées.

Je ne crois pas que les individus condamnés par le conseil de guerre soient fusillés dans la journée comme le croient plusieurs personnes; il me semble que l'exécution de cette sentence rigoureuse serait plutôt à accroître l'irritation des esprits qu'à donner un exemple efficace.

Les soldats qui ont fait la guerre d'Afrique s'attendaient à ce qu'on leur concédât une réduction de deux années de service, conformément à des promesses qui leur avaient été faites à diverses reprises, et d'une façon plus ou moins explicite.

Des agents secrets, intéressés à provoquer un soulèvement militaire, exploitent avec habileté ce prétexte.

On m'a assuré encore que ces derniers auraient distribué de l'or aux troupes; si le fait est vrai, il serait plus de gravité, car on pourrait alors, presque avec certitude, affirmer que ces agents sont des émissaires de don Juan, lequel vient de lancer un nouveau Manifeste plus libéral que les Manifestes antérieurs et qui a envoyé récemment à Madrid, répartie dans trois maisons de banque étrangères, une somme de trois millions cinq cent mille francs.

Tous ces faits abrégeront nécessairement le voyage de la famille royale ou hâteront le retour du chef du cabinet à Madrid. La Reine continue à être à Barcelone l'objet de manifestations enthousiastes. La vieille de son arrivée dans cette ville, un arc de triomphe colossal élevé à grands frais, non loin du port, s'est écroulé avec fracas et un grand nombre d'individus ont été grièvement blessés.

L'attitude hardie, qualifiée de révolutionnaire par certaines feuilles, prise par *El Horizonte* depuis une quinzaine de jours, doit avoir reçu l'adhésion des principaux personnages du parti modéré, car je n'ai lu aucune protestation de leur part, malgré toutes les insinuations qui leur ont été adressées par deux autres journaux, *la Espana* et *el Reino*, que le seul mot de liberté jette dans de ridicules paniques. L'éditeur responsable de *el Horizonte*, avisé par dépêche télégraphique de la mesure illégale dont ce journal a été l'objet, arrive ce soir à Madrid et demain, probablement, ce journal pourra reparaître.

Des lettres de Tétouan annoncent que le sultan marocain a fait publier un édit par lequel il invite les juifs de cette ville à rester paisiblement dans leurs demeures, après le départ de l'armée d'occupation, et les assure de sa protection, ajoutant que les Maures qui chercheraient à leur donner des ennuis par suite de leur conduite à l'arrivée des Espagnols seront sévèrement punis. On ne croit pas que le corps d'occupation puisse évacuer la ville avant la fin de l'année.

L'émigration des habitants de la Galice et des Asturies pour l'Amérique du Sud continue dans des proportions très-considérables. En vain, les feuilles semi-officielles de Madrid et celles des diverses localités de ces provinces essayent-elles d'effrayer les émigrants en faisant un affreux tableau du sort qui les attend: tout est inutile, et chaque navire emporte par centaines les jeunes gens les plus robustes du pays. Les Asturies seules ont fourni cette année un contingent de plus de trois mille hommes.

On vient d'apprendre que le baron Delamarre, colonel dans l'armée espagnole et gendre du duc de Tétouan, est mort à la fin du mois dernier à Puerto-Rico.

ENCORE LE PETIT MORTARA.—On lit dans l'*Opinion nationale*:

"Des lettres de Rome provenant d'une source qui, nous le craignons, n'est que trop sûre, viennent de faire savoir à Paris qu'un des chanteurs (*castrats*) de la chapelle Sixtine étant mort récemment d'une maladie d'entrailles, il était fortement question de pourvoir à son remplacement par la mutilation du jeune Mortara. On ajoute que le général de Lamoricière s'était, dans ces derniers temps, énergiquement opposé à ce projet, et l'on craint aujourd'hui qu'il ne soit repris.

"L'*Alliance israélite universelle* s'est émue de l'idée qu'un aussi odieux forfait pourrait être mis à exécution, et nous apprenons que d'actives démarches sont faites pour y mettre obstacle."

On lit dans l'*Ost-Deutsche Post* le télégramme suivant, daté de Belgrade le 27 septembre:

"Le gouverneur de la Porte et le corps consulaire ont félicité le prince Michel Obrenovich sur son avènement au pouvoir. Celui-ci se proclame le prince héréditaire de Servie en vertu de la volonté divine, du vœu du peuple et du hatti-chérif. Le bérat de la Porte sera demandé immédiatement à Constantinople et l'Assemblée nationale sera convoquée prochainement. Le triste organisation du pays et les difficultés de la situation où il se trouve lui préparent une tâche des plus lourdes. Une amnistie politique a été décrétée; la loi seule—convenablement améliorée—gouvernera désormais. Les fonctionnaires sont maintenus provisoirement en place; des changements auront lieu d'après le mérite de chacun. La plus grande tranquillité règne dans ce pays."

Samedi dernier, dit le *Publiciste de Berlin*, près de l'endroit où M. de Hinckeldey a été tué en duel, un autre duel a eu lieu dans des circonstances particulières: Deux jeunes gens qui ne se connaissaient pas ayant eu une difficulté dans une société, l'un d'eux provoqua l'autre, par écrit, au pistolet. Mais la lettre tomba dans les mains de la sœur jumelle du provoqué. Comme elle ressemble beaucoup à son frère, elle résolut de le remplacer, et elle exécuta cette résolution. Cependant, l'adversaire, en ayant eu connaissance, fut assez galant pour tirer en l'air. Son exemple ne fut pas suivi par la jeune dame, dont la balle, fort heureusement, ne le toucha que légèrement à l'épaule.

— Hier, à quatre heures, dit un journal parisien, la représentation de l'Hippodrome a été troublée par un épouvantable événement. La famille polonaise des trois Niemeseck, le père et les deux fils, faisaient leur ascension habituel le sur la corde raide, le plus jeune des fils, debout sur le balancier, porté par son père et son frère, marchant sur deux cordes parallèles. Ils formaient ainsi la pyramide humaine à une hauteur de 25 mètres du sol, lorsque la corde vint à casser dans la fourche d'attache, auprès des montants. Tous les trois sont tombés, l'un sur l'autre. Les spectateurs se sont précipités dans l'arène en poussant des cris d'horreur. Le fils aîné est mort sur le coup; c'est le mari de la danseuse Louise Niemeseck. Le père et l'autre fils ont été relevés dans un état déplorable. Louis, le plus jeune fils, a les deux jambes fracassées, et les médecins de désespèrent de sa survie.

Nous lisons en tête de l'*Unità Italiana*:
"Pétitions, pétitions au Parlement!
"Unité de l'Italie!
"Cessation de l'intervention arbitraire à Rome!
"Association au programme de Garibaldi!"
"Tel est, à ce qu'il paraît, le mot d'ordre à l'aide duquel le parti d'action veut essayer d'agiter le pays.

On écrit de Berne à l'*Indépendance Belge*:
"Le général Schmidt et le capitaine Segesser ont dû traverser ces derniers jours Genève. Ils y ont été victimes de démonstrations regrettables. Ils se trouvent en ce moment de retour dans leur canton respectif (Uri et Lucerne)."

Une correspondance adressée de Genève au même journal donne sur ces faits les détails suivants:

"Le général Schmidt vient de passer par notre ville. Quelques individus ayant projeté de le charivariser, le bruit fut répandu qu'il venait de partir. L'autorité espérait empêcher par ce moyen la manifestation des sentiments du peuple genevois contre cet homme que l'on appelle ici Haynau II. Mais des jeunes gens qui ont servi à Rome sous les ordres de M. Schmidt l'ont reconnu en bourgeois se promenant en calèche dans nos rues, et cette imprudence a failli lui coûter cher. Le soir venu, ils se sont groupés sous les fenêtres de l'*Hôtel d'Angleterre* et y ont fait un tapage abominable. La foule s'est amassée, et bientôt les plus turbulents se sont rués dans l'hôtel pour arriver jusqu'à la chambre du général. Heureusement les gens de la maison ont pu les retenir jusqu'à l'arrivée de la police. La tranquillité a été rétablie, mais non sans quelques arrestations."

—Voici, dit *le Droit*, une curieuse correspondance, datée de Shang-hai, le 7 juin, qui fournit d'odieux détails sur des exécutions:

"De nombreuses exécutions de prisonniers de guerre ont eu lieu à Shang-hai, et leurs têtes, attachées par leurs longues mèches, ont été suspendues à la brèche des forts. Je n'ai jamais vu de spectacle plus affreux que ces têtes jaunâtres et décharnées, avec des yeux ternes et tout ouverts, se desséchant ainsi au grand jour et à la vue de tous les passants. Le droit de condamner à mort a été conféré par le gouvernement tartare à une foule de petits employés qui en usent largement.

"Le tao-tai (gouverneur) de Shang-hai en fait le plus odieux usage. Tous les rebelles faits prisonniers sont, sans exception, mis à mort. La semaine dernière, le tao-tai a fait exécuter quarante-deux Chinois soupçonnés d'intelligence avec les rebelles. Leurs têtes ont été mises dans de petites cages à chevaux sur le pont de Sou-Tcheou; quant à la pourriture s'y est complètement manifestée, on a donné ces têtes à ronger aux chiens.

"Hier, la police de Shang-hai a arrêté 210 personnes qui doivent être jugées, ce qui revient à dire à mort demain. Aujourd'hui, plusieurs exécutions ont eu lieu à la porte du Nord. M'y étant rendu, on m'a fait entrer dans une petite cour contiguë au bureau de police. Une douzaine de Chinois y attendaient les ordres d'un pied de long; on en voyait un autre au milieu très large; c'était de petits corps sans tête.

"Les prisonniers furent conduits par des soldats qui les tenaient par leurs mèches nouées ensemble. Dans la cour de la prison j'en ai vu de 100 à 150 gisant à terre, presque en aussi piteuses, et également attachées par leurs mèches. Tous étaient accusés d'un crime punissable de la mort. Aucun signe de frayeur n'apparaissait sur ces visages, la plupart calmes, immobiles, indifférents.

"Aussitôt que les premiers furent sortis du tribunal, où ils ne restèrent que quelques instants, on apporta un billot au milieu de la cour, et les bourreaux commencèrent à entailler les têtes avec leurs sabres. Je dis entailler, parce qu'il me répugne de décrire l'odieuse façon dont se sont pratiquées ces exécutions. Une tête une fois tombée, une autre lui succédait sur le même billot, et la même opération recommençait.

"Les patients, sur lesquels jaillissait le sang des exécutés, se traînaient tranquillement au supplice. J'ai vu deux frères s'y succéder sans qu'aucune émotion se manifestât sur leur visage. Quand j'ai quitté la prison, les bourreaux avaient pas achevé, à beaucoup près, leur journée et leurs victimes. Un commençait seulement à transporter les têtes dans une cour extérieure où j'ai vu un jeune enfant de onze à douze ans tourmenté en tous sens et examinant la tête encore ruisselante de l'un des suppliciés."

FAITS DIVERS.

—Un drame de mœurs barbarie vient d'ensanglanter les environs d'Amplepuis (Rhône). Dimanche, un braconnier, poursuivi par des gendarmes, voulut leur résister. Il leva son chapeau devant eux en criant: "Si vous avancez, je vous tire." Et comme les gendarmes accomplissaient bravement leur devoir et allaient le saisir, il tira; les gendarmes, l'atteignant tous deux mortellement frappés.

Le brigadier, qui se trouvait à quelque distance, accourut au galop; voyant le braconnier recharger précipitamment son fusil pour continuer son œuvre de carnage, il tira à son tour et tua le chasseur.

Le lendemain matin, la justice s'est transportée sur le lieu du crime pour la levée des corps.

—Nous lisons dans le *Droit*: Depuis quelque temps, les évêques de France recevaient des lettres qui leur étaient adressées de Londres, et qui étaient signées par une jeune personne tantôt du nom de Marie Royer, domiciliée chez le sieur Golothberger, 61, Broad street, Bloomsbury, tantôt au nom de Cécile Blondin, 15, Key-der's court, Leicester square, W.

Ces lettres étaient écrites d'un bon style et rédigées d'une façon émouvante. La jeune personne racontait son histoire, elle laissait deviner qu'elle était douée d'un physique des plus agréables. Ayant reçu une éducation brillante, mais à la suite de revers éprouvés par ses parents, morts de chagrin, s'étant vue obligée d'exercer la profession d'institutrice, elle s'était trouvée sans place.

Comme elle cherchait à s'en procurer une, elle avait été attirée à Londres par la promesse d'un emploi avantageux dans la famille d'une riche lady. Arrivée dans la capitale du royaume-uni, elle s'était aperçue qu'elle avait été dupe d'une odieuse machination. Sans ressources au milieu de cette ville immense, exposée à un double danger, car on en voulait à ses croyances de fervente catholique tout autant qu'à sa beauté, elle n'avait d'autres ressources que de s'adresser aux pasteurs de l'Eglise, qui ne voudraient pas laisser une de leurs brebis s'égarer hors du bercail. En termes plus clairs, elle sollicitait une somme nécessaire pour payer quelques dettes à Londres et revenir à Paris.

Un certain nombre de prélats ont répondu à ces épîtres par l'envoi de secours en argent plus ou moins importants. Ceux qui gardaient le silence recevaient de nouvelles lettres, plus pressantes, plus désespérées, et finissaient souvent par se laisser toucher. Cependant, ces instances réitérées éveillaient parfois des soupçons. Plusieurs évêques ayant eu occasion de se voir et de s'entretenir de la jeune et intéressante catholique de Londres, s'aperçurent qu'ils avaient été victimes d'une escroquerie habilement combinée. Cependant, de crainte de scandale, ils n'osèrent se plaindre; mais la préfecture de police finit par être avisée de cette affaire et constata les faits.

Elle crut d'autant plus nécessaire de les porter à la connaissance du haut clergé, que les lettres en question sont l'œuvre, non pas d'une jeune fille, mais d'un nommé Claude L......, ancien piqueur au chemin de fer de l'Est, condamné par contumace, le 7 novembre 1857, par la cour d'assises de la Meurthe, à vingt ans de travaux forcés pour faux en écriture publique.

CROISEMENT DES RACES.—On avait vaguement reconnu, depuis des siècles déjà, que le défaut de croisement dans la race humaine, que l'union d'individus appartenant à un même sang, pouvait avoir de mauvaises conséquences, et on s'expliquait ainsi l'extinction ou l'abâtardissement de certaines familles aristocratiques et monarchiques. Des statistiques, comprenant une longue série d'années, et dépouillées avec soin et rigueur, par plusieurs savans de diverses contrées, viennent de donner à cette vérité une pleine évidence. C'est à Genève où, comme dans tous les pays protestants, les mariages entre germains sont permis et sont très fréquents, que ce genre de recherches a commencé. Il s'est propagé de là en Allemagne, aux Etats-Unis et en France.

Voici, d'après toutes les études faites jusqu'à ce jour, les conséquences des mariages dont il s'agit:

Pour les femmes, souvent la stérilité.

Pour les enfants une longue suite de maladies profondes: les maux de nature nerveuse; c'est par ordre de fréquence, l'épilepsie, l'idiotisme, la surdi-mutité, la paralysie, etc. D'autres de nature lymphatique, les scrofules, la phthisie et toutes ses affections de même genre qui enlèvent plus du cinquième de l'enfance humaine. D'autres fois, c'est une simple faiblesse; alors, ou les sujets sont enlevés dans leur enfance, ou, s'ils arrivent à l'âge adulte, ils résistent mal à la maladie et à la mort. Rarement tous les enfants échappent à la mauvaise influence; dans une même famille, les uns sont frappés, les autres épargnés, et ceux qui sont frappés le sont pas toujours de la même manière.

Nous connaissons dans les environs de Genève une famille des plus intéressantes, distinguée par son développement intellectuel et moral, jouissant d'une convenable aisance et d'une considération bien méritée, elle offre d'importantes conditions de bonheur. Elle se compte qu'une fille et un fils: la fille, qui a épousé son cousin germain, a deux enfants, l'un sourd-muet, la fils a trois enfants aussi: les deux premiers sont idiots; l'autre offre toutes les apparences d'une belle santé; il sera un jour pour les siens, nous l'espérons, une consolation des plus douces; mais il n'en a pas moins ressenti déjà, à plusieurs reprises, des attaques convulsives qui ont inspiré de vives craintes, et ces craintes seules sont déjà une grande affliction.

Pour les parents, combien c'est triste! mais, pour les enfants, n'est-ce pas plus triste encore! Ainsi, voilà de pauvres petits êtres, qui ne demandaient pas à venir au monde, cruellement atteints dès leur naissance, et pour toujours frappés sans avoir pu se défendre, parce que l'avoir mérité!

De pareils faits ne méritent-ils pas d'être vulgarisés, d'être portés à la connaissance de la société tout entière? et n'y a-t-il pas pour les gouvernements grand devoir à aviser?

ATTENTION.

Habitation et esclaves de valeur à l'encan, par le shérif—Aujourd'hui, à midi, à l'Hôtel de Cité, rue de la Commune, le shérif d'Orléans procédera à la vente aux enchères publiques de l'habitation Clio, située sur l'Amite—Aussi, des onze beaux esclaves de valeur qui seront offerts en vente séparément. Voir aux annonces.

VENTE A CREDIT.

Bottes, souliers et brodequins, habillements d'hiver, chemises blanches, &c.

Nous appelons l'attention des acheteurs, à la vente de bottes, souliers, brodequins, habillements d'hiver, chemises blanches, &c., qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, au magasin d'encan de G. Lécaume, Bloche & Co, No 66, rue de Chartres. Conditions—à la vente.

Vente du stock de parfumeries et articles de Paris, de la succession de J. B. Boivre.—L'attention particulière des acheteurs est appelée à la vente du stock de parfumeries et articles de Paris de la succession de J. B. Boivre, comprenant un assortiment considérable d'articles riches et magnifiques, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin, au magasin No 64, rue St-Charles, entre Gravier et Commercial Place, par E. Roger & Co, encanteurs—Conditions: comptant.

L'attention est appelée à la vente de tabac et autre avariés, au magasin de MM. Jos. A. & J. N. Marks, Nos 43, 45 et 47, rue de la Nouvelle-Levée, qui se fera par L. A. Long & Co, encanteurs, à 11 heures ce matin.

AVIS.

Ni le capitaine, ni le soussigné consignataire, ne seront responsables des dettes quelconques contractées par l'équipage du navire français *Ferrère*.
29 oct—3 T. H. PARISH.

Les personnes atteintes de la fièvre en frisson ne doivent épargner ni le travail ni les frais pour se procurer l'AMER STOMACHIQUE du Dr Hostetter qui a prouvé son efficacité à tous ceux qui avaient été abattus en peu de temps par le mal affreux, dont les joues étaient amaigries, les yeux ternes, le sommeil inquiet, et qui voyaient la mort devant eux. L'Amer de Hostetter les a arrachés à la tombe. Il est impossible d'avoir une idée des vertus de cette préparation avant d'en faire l'essai; elle a opéré des guérisons après que le malade avait vainement eu recours aux autres remèdes proposés pour la fièvre en frisson. La réputation est immense dans tous les Etats du Sud et de l'Ouest.

A vendre par tous les droguistes et marchands.
2oct—6t

L'AMER STOMACHIQUE

Végétal et fortifiant,

DE CROOKES,

COMPOSÉ D'HERBES AROMATIQUES,

PAR UN MEDECIN EMINENT,

Protège le système contre les fièvres accablantes qui sévissent dans notre climat.

Cet amer stimule et régularise les organes de la digestion, fortifie l'estomac et purifie le sang mieux que toutes les autres préparations. Il suffit d'en prendre le contenu d'un verre de vin, le matin, le soir et avant les repas, pendant deux semaines, pour être convaincu de son efficacité. Le malade retrouve ce degré de force qui agit si avantageusement sur l'esprit et sur le corps.

Les herbes aromatiques sont, de temps immémorial, fameuses pour le sang, et, quant aux maladies futures, personne ne songera à nier que L'AMER STOMACHIQUE VEGETAL DE CROOKES ne produise l'effet qu'on doit attendre des herbes aromatiques en général. Le malade s'apercevra, au premier essai, que cette préparation est la plus pure qui ait jamais été offerte au public.

L'Amer de Crookes se trouve chez tous les pharmaciens, marchands, épiciers et dans toutes les grandes buvettes.

CINQ CENTS DOUZAINES, à vendre par
B. TURPIN,
Rue Vieille Levée, No 35.
30 oct—3p

DEMANDE DE DEMOISELLES.

UNE DEMOISELLE pour pratiquer le FRANÇAIS avec deux demoiselles américaines résidant à l'Hôtel St-Charles—Salaire $50 par mois, avec la nourriture.

UNE AUTRE pour aller dans une HABITATION, à quelques milles de la ville, et parlant le français naturellement. Salaire $40 par mois.

S'adresser de suite au PROF. BRETTE,
29oct—1f 13, rue St Charles.

Nouvelles Presses à copier, patentées,
AU MAGASIN DE
T. FITZWILLIAMS,
MARCHAND DE
FOURNITURES DE BUREAUX
76........RUE DU CAMP........76

La vis de cette excellente presse à copier est protégée contre la poussière par une couverture, ce qui fait qu'elle ne dérange moins facilement.

Presses de trois différentes grandeurs.

Livres de chocks à bas prix.

Imprimés avec goût, presque égaux à des chocks gravés et coûtant moitié moins cher.

T. FITZWILLIAMS
Marchand de fournitures de bureau, imprimeur et fabricant de livres de compte, rue du Camp No 76.
3oct—6 p op

GRAND DEBALLAGE DE RICHES CONFECTIONS DE SOIE
Pour Dames et Fillettes.
BODET & GUEYDAN,

ONT l'honneur d'annoncer à leurs nombreux clients, qu'ils feront aujourd'hui l'ouverture d'un magnifique assortiment de RICHES CONFECTIONS DE SOIE, qui seront vendues à grand rabais. C'est-à-dire que les confections qui se vendent ailleurs de 20 à 30 piastres, se vendront chez eux de 12 à 20 piastres. Les dames pourront s'en assurer en venant visiter leur magasin de l'encoignure Hôpital et Condé
—ET A LA—
Maison Rouge, No 1, entre les deux marchés, le plus près du marché aux légumes.
BODET & GUEYDAN
NOTA—On trouvera également chez eux, un grand assortiment de petites confections en drap pour enfant, depuis 50 cts jusqu'à 2 piastres. 29 oct—6f

AVIS.

Grand Chemin de fer de la Nile-Orléans, de Jackson et du Nord.

A PARTIR de lundi, 29 octobre, le convoi partira du dépôt, au pied de la rue Calliope, 7 heures 30 matin et soir et arrivera à 8 heures 35 matin et soir.
T. S. WILLIAMS,
28 oct Surintendant général.

Leçons de chant et de piano.
Mme DE LATOURNERIE,

QUI a tenu l'emploi de première chanteuse au théâtre d'Orléans, offre ses services aux familles comme professeur de chant et de piano. S'adresser rue Du Maine, No 129, entre Dauphine et Bourgogne. 28oct—1m

A LOUER.

Le haut d'une maison située rue Royale, entre St Philippe et Ursulines, avec grande cour &c. Le tout pouvant convenir à une famille nombreuse.
S'adresser sur les lieux, rue Royale, No 242.
28oct—6f

Partie de maison à louer.

A LOUER, tout le premier étage et une partie du second de la maison au coin des rues Canal et Remparts, au-dessus de la confiserie. Les appartements sont meublés et peuvent convenir pour une société ou une famille. S'adresser à la confiserie.
28 oct—6f

Avis de société.

A partir du 1er, octobre 1860, j'ai associé à mon affaire mon fils, J. L. Bouny. La raison de la maison sera dorénavant Vve N. BOUNY & FILS.
Nouvelle-Orléans, 29 octobre 1860.
29 oct—1m 2 p Vve N. BOUNY.

PERDU.

Un cheval bai noir, 6 ans, 15 mains, sellé et bridé, parti vendredi matin. Donner renseignement à l'hôtel d'Orléans ou à l'école d'équitation de E. Dotet, 139, rue de Bienville.

AUX MARCHANDS D'OISEAUX ET AU PUBLIC EN GENERAL.—M. DURIEUX a l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public, qu'il est de retour d'Europe avec le plus grand assortiment d'oiseaux qui ait été importé sur la place, tels que: Perroquets d'Afrique, Perruches d'Australie et du Sénégal, Calfats de l'Inde et une grande variété d'autres oiseaux Européens et d'Afrique, qu'il vendra à des prix modérés.
Prendre chez M. PELZ.
28oct—12f 128, rue Bourbon, entre Toulouse et St-Pierre

FROMAGES DE GRUYERE de la nouvelle récolte.—En débarquement du navire Nuremberg arrivé du Havre, 10 tonneaux fromages Gruyère, 1er choix de la marque bien connue de J. L. Martin, à vendre par
J. M. CURIEN,
29 oct Rue Toulouse, No 20.

RAISINS DE CORINTHE—16 boucauts raisins nouveaux de Corinthe, attendu et à vendre par
F. J. HART & Co,
29 oct Rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79.

GENIEVRE de Hollande—20 pipes de la célèbre marque St-Borel de Rynbende, de Zonen en débarquement et à vendre par W. H. VREDENBURGH,
28oct No 36, Vieille-Levée.

CHAMPAGNE—75 caisses en grandes et demi bouteilles, à vendre par W. H. VREDENBURGH,
28oct No 36, Vieille-Levée.

CHAMPAGNE—75 caisses en grandes et demi bouteilles, à vendre par W. H. VREDENBURGH,
28oct No 36, Vieille-Levée.

ABSINTHE suisse—200 caisses absinthe Pernod, en magasin et à vendre par
W. H. VREDENBURGH, 36, Vieille Levée

VITRES françaises—15,000 boîtes vitres françaises, grandeurs assorties, à vendre par
W. H. VREDENBURGH, 36, Vieille Levée

CHANDELLES patentées de Judd—100 caisses chandelles en cartons, à vendre par
28oct W. H. VREDENBURGH, 36, Vieille Levée

PRODUITS de la Havane, à vendre par le soussigné: 10 barils miel blanc de Cuba; 3 pipes Caña; 10 caisses Goyave en boîte, 1 livre, ½ et ¼.
F. SANCHO,
28oct 229, Vieille Levée, entre du Maine et St-Philippe.

PRODUITS d'Espagne en magasin—30 barils vin de Malvoisie en barils de 15 à 8 gallons; 15 barils vin de Muscat en barils de 5 à 8 gallons; 20 barils vin de Malaga montaña en barils de 10 à 15 gallons; 20 barils vin de Madère en barils de 10 à 15 gallons; 25 [illegible] vin de Madère; 20 barils vin de Jerez en barils de 15 à 18 gallons; 300 jarres d'huile d'olive; 15 sacs d'amandes; 100 caisses de bougies; ½ pipes Mallorca et 30 barils vin de Porto, à vendre par
F. SANCHO,
28oct 229, Vieille Levée, entre du Maine et St-Philippe

CHAMPAGNE à vendre par le soussigné—15 paniers Champagne crème de Bouzy; 20 paniers Champagne mousseux red Star; 20 paniers Champagne A. Lefournier et fils en ½ bouteilles; 15 paniers Champagne de Jacquesson et Son en ½ bouteilles; 20 paniers Champagne, vin de Lilloy en ½ de bouteilles.
F. SANCHO,
28oct 229, Vieille Levée, entre du Maine et St-Philippe

MAGNOLIA, whiskey de S. N. Pike—30 quarts barils en débarquement du steamboat Tigress.
A vendre par BERNARD TURPIN,
29 oct—6f 35, rue Vieille-Levée

COUVERTES! COUVERTES!

REÇU par les navires Athene et Alice Ball, de Bordeaux, quarante balles couvertures laine françaises de 3 à 13 points, pesant 6 à 12 livres, venant de la célèbre manufacture de E. Granier & Cie de Montpellier, à vendre par TURCOTTE & BLANCARD,
27 oct—30f No 62, rue du Canal et coin Chartres et Ste Anne

Institution de Demoiselles.
DIRIGÉE PAR
Mme S. BIGOT,
Rue des Magasins, No 265, Enc. Poydras.

Cette institution s'ouvrira et recevra les élèves, le 1er Novembre prochain. 28 oct—6f

Trouvé.

UN jeune chien de Setter, noir et blanc. Le propriétaire est prié de le réclamer en payant les frais.
S'adresser au poste central du Deuxième District. 28 oct—3f

CANDIDATURES.

CANDIDAT.

THOS. E. ADAMS est le candidat des votants Unionistes du 4me district représentatif pour la Législature. L'élection aura lieu lundi, 29 du courant.
26 oct—5f

Hier soir, à une assemblée des membres du Parti de l'Union du Quatrième Ward du Deuxième District, l'hon. Thos. E. ADAMS a été nommé, à l'unanimité, candidat pour la Législature, pour remplacer l'hon. A. Bloche, démissionnaire.
W. J. MAYNARD. Président.
GEO. O. SEARS, Secrétaire. 23oct—6

E. G. GOTTSCHALK

est candidat pour représenter à la Législature le Cinquième District représentatif—L'élection a lieu LUNDI, 29 du courant. 25oct au 29

POUR REPRESENTANT.

Veuillez annoncer que M. ARTHUR ARROYO est candidat pour représenter à la Législature le Cinquième District représentatif de la Nouvelle-Orléans. L'élection a lieu le 29 octobre 1860.
UN GRAND NOMBRE D'ELECTEURS.
22 oct—au 29

Attention!

UNION GUARD du Second District.

MARDI prochain, 30 octobre, à 7 heures du soir, il y aura une réunion spéciale au No 45, rue Ste-Anne, entre Chartres et Royale. Les membres sont priés d'être ponctuels; des affaires de la plus haute importance seront soumises au club.
Par ordre du Président, JOHN TOURNES.
29 oct—2f R. D. HUBBARD, Secrétaire.

IMPORTATION DIRECTE.

LUCAS & MASSON

Invitent respectueusement les dames à venir examiner leurs derniers arrivages d'EUROPE en les assurant qu'elles seront étonnées des BONS MARCHÉS VRAIMENT INCROYABLES qu'elles rencontreront,

Telles que:

600 Manteaux drap pour enfants, ... 40 cts.
400 Mantelets soie moire, nouveauté, ... 5 00
300 Châles barège à rayures satinées, ... 1 50
200 pièces Jaspé grenadine, ... 12 1½
2000 yardes Poil-de-chèvre écossais brillants 25
Mérinos français 75
Taffetas écossais 50
do riche 1 00

Ainsi qu'un magnifique assortiment des dernières nouveautés en articles riches provenant des meilleures maisons de Paris.

Choix extraordinaire de PARFUMERIES FINES des maisons Lubin, Société Hygiénique, Henri & Demarson, Demarson & Petit, Gellé frères, Mangenet & Coudray, Pinaud, Delabrierre, Vincent, Piguet, Violet, Guerlain, Société Parisienne, Monde élégant, &c, &c.

Eau dentifrice du Dr. Pierre, Lepelletier, Botot, vinaigre de Bully, Lait Antéphélique de Candès & Co.

DEPOT de la Saponine Lebeuf, et de la Benzine Collas

29 oct—30, 31

CONSERVES ALIMENTAIRES—30 caisses tels que gibiers, bouilli, bœuf en daube, légumes, bouillons gras, julienne &c. &c. 50 caisses fruits au jus assortis; 100 caisses fruits à l'eau-de-vie assortis; 150 caisses gelées de fruits, 100 caisses fraises au jus; 10 caisses gelée de fruits, 100 caisses liqueurs.
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD, Jr.
30, Vieille Levée

VINS—20 barriques vin supérieur; 25 caisses Margaux; 50 caisses St-Julien; 100 caisses Château Margaux; 100 caisses Léoville et [illegible], à vendre par
T. BAILLY BLANCHARD, Jr.
28oct—15f 30, Vieille Levée.

VINS BLANCS—20 barils Haut Barsac, 150 caisses Haut Barsac en bouteilles; 100 caisses Haut Barsac en ½ bouteilles, à vendre par
T. BAILLY BLANCHARD, Jr.
30, Vieille Levée.

VIN DE CHAMPAGNE—25 paniers, en bouteilles et ½ bouteilles, de la marque de l'Ancre de B & K. Perrier, à vendre par
T. BAILLY BLANCHARD, Jr.
30, Vieille Levée.

CONSERVES ALIMENTAIRES TRUFFÉES—3 caisses andouillettes; 2 caisses saucis, ½ caisses galantines; 4 caisses pâtés de foie gras, 1 caisses galantines, 4 caisses coqs, (bouillons gras); 3 caisses légumes, 3 caisses bouilli et bœuf en daube.
Vieux cognac fin—5 ¼ pipes de la marque de J. Faure & Co, de la récolte de 1858, 1864, & 1856, à vendre par
T. BAILLY BLANCHARD, Jr.
28oct—15f 30, Vieille Levée.

CIGARES ALLEMANDS—assortis tels que Regalias, Media, Regalias, Londres, Operas, & Millar, &c. &c. à vendre par T. BAILLY BLANCHARD, Jr.
28oct—15f 30, Vieille Levée

SARDINES A L'HUILE—30 caisses à boîtes Rodet; 100 caisses à boîtes Rodet; 25 caisses à boîtes Vve Rodier, à vendre par
T. BAILLY BLANCHARD, Jr.
28oct—15f 30, Vieille Levée.

EN débarquement du navire John Carver de Bordeaux:
Fruits au jus—30 caisses fraises, de Motelay & Co, Marcié & Delonne.
Fruits à l'eau-de-vie—100 caisses cerises à l'eau de vie; 100 caisses fruits assortis.
Cornichons—100 caisses fins
Truffes—2 caisses 100 ½ boites, 1re qualité, à vendre par T. BAILLY BLANCHARD, Jr.
28oct—15f 30, Vieille Levée.

DIVERS—100 caisses ½ bouteilles, Schnapps aromatique de Velmar—25 caisses en bouteille, Calhoun whisky de Sharpe—10 caisses Genièvre London, Old Tom, à vendre par T. BAILLY BLANCHARD, Jr.
28 oct—15 f 37, Vieille Levée.

EAUX-DE-VIE de Larochelle—10½; 25¼; 5 ½ pipes de Pellevoisin; 5¼; 3¼; 10½ de G. V. Bernard & Co; 5¼; 10¼; 25¼ de Hivert Jne; 44¼; 30¼ de Comet, H. Mounier. A vendre par
T. BAILLY BLANCHARD, Jr.
28 oct—15f 30, Vieille-Levée

EAUX-DE-VIE de Cognac—10¼ A. Brillouin, 1856; 25¼ de 1854; 3¼ de 1851; 8¼ V. Lecocq, fine champagne, 1825; 10¼ L. Le Breton, supérieur, 1850; 10¼ Oard Dupuy & Co, 1857; 15¼ J. Faure & Co, 1858; 1¼ de 1859; 1¼ de 1844; 1¼ de 1835; 1¼ Richard, fine champagne, 1825; 15¼ Gibos, 1795; 30¼ Hennessy & Brières. A vendre par
T. BAILLY BLANCHARD, Jr.
27 oct—15 f 30, Vieille-Levée

COLLEGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Louisiane.

LES classes de cette institution recommenceront le 1er NOVEMBRE PROCHAIN, 1860.

A l'avenir tout élève retiré du collège à l'expiration de la deuxième trimestre régulier (1er mai—1er août) sera considéré comme n'appartenant plus au collège, et ne pourra être admis de nouveau qu'à la condition de payer le quatrième trimestre régulier (1er août—1er novembre).

Aucun élève âgé de plus de quinze ans ne pourra être reçu sans le consentement du comité d'admission obtenu par l'entremise du président.

On peut se procurer le prospectus et les règlements du collège en s'adressant aux directeurs, au président et à M. A. D. Voisin, rue Gravier 26, Nile-Orléans.
Le *Courrier* et le *Propagateur Catholique* sont priés de copier.
C. O. DUGUÉ, Président.
28oct—au 1er nov

AVIS.
FORMATION DE SOCIETE.

LES soussignés ont formé une Société pour le commerce des marchandises sèches et de la draperie, sous la raison sociale de:

LAZARE, LEVASSEUR & Co.

Leur siège d'affaires sera pour la DRAPERIE, Nos 8 et 10, rue de Chartres, et pour les marchandises sèches, Linge, Souliers et Chapeaux, à la MAISON ROUGE, sur la Levée.
F. LAZARE,
F. LEVASSEUR,
M. DEMOUY,
J. L. AUBERT,
en Commandite.

Par le fait de l'association qui précède la maison connue sous la raison de Lazare & Levasseur, a cessé d'exister depuis le 1er courant. 27oct—1m

AVIS AUX DAMES.

Un phénomène dans les annales du commerce des marchandises sèches!

LAZARE, LEVASSEUR & Co,

Ayant pris le magasin de la Maison Rouge (occupé ci-devant par MM. Turcotte & Blancard), ont décidé depuis le premier courant d'en donner avis aux dames de la Nouvelle-Orléans, parce qu'ils n'avaient pu recevoir en temps opportun

10,000 mètres de barège anglais,

Qu'ils offrent à

10 CENTS LA YARDE.

C'est un bon marché sans précédent, qui doit être considéré comme un véritable LUNCH par les amateurs du bon marché.
LAZARE, LEVASSEUR & Co,
Maison Rouge, sur la Levée,
27 oct—12f près du marché aux viandes

AVIS.

Bureau de la compagnie des Chemins de fer de la ville,
Rue Royale, No 4,
22 octobre 1860.

DES propositions cachetées seront reçues, à ce bureau, jusqu'au 2 novembre, pour la pose de 15 à 20 milles de rails dans les rues suivantes: tracks doubles dans la rue du Canal, des Remparts à Claiborne; sur le chemin macadamisé de la Métairie du Nouveau Canal au bayou St Jean; dans la rue des Remparts, de Canal à Esplanade; dans la rue de l'Esplanade, de Remparts au Bayou St Jean. Track simple dans la rue Dauphine, d'Esplanade à Pologne, et dans la rue des Remparts, d'Esplanade à Champs Elysées.

Le travail devra être exécuté d'après les cahiers des charges exposés actuellement au bureau et dont une copie sera donnée à ceux qui désireraient faire des propositions.

Les propositions devront être par mille de track simple, complètement achevé. La compagnie fournira tous les matériaux nécessaires; l'adjudicataire fera le travail seulement. La compagnie se réserve le droit d'accepter ou de rejeter les propositions.

Les propositions devront être adressées à M. J. B. Stevens, président.
S. L. JAMES,
25 oct—au 2 nov Ingénieur et surintendant

ON demande une femme de couleur libre ou esclave, pour garder un enfant. Inutile de se présenter si l'on ne peut fournir de bonnes recommandations. On préfère de bons gages.
S'adresser au No 39, ancien 40, rue Bourbon entre Conti et Bienville, ou au No 12, rue Carondelet.
29 oct—3f

Nova Sociedade Lusitana de Beneficencia de Nova Orleans.
DIA DE TODOS OS SANTOS.

Os membros que compoem esta Sociedade se reunirão na sua sala, esquina das ruas Elysean Fields e Greatmen, QUINTA FEIRA 1o DE NOVEMBRO, as 2 horas da tarde, com objeto de formarem em Processão, e marcharem ao Cemeterio da rua Girod, em de se encontra a Tumba da Sociedade e pagar as honras devidas aos nossos Irmãos finados, fazendo-se ao mesmo tempo, uma Collecção ao beneficio dos Orphãos do Asilo da rua do Campo.

O Sr Presidente espera que todos estejão presentes nesta solemne occasião.
Por ordem do Sr Presidente
ANTHONY SAMBOLA,
N. O., outubro 29 de 1860. Secretario

Nouvelle Société Lusitanienne de Bienfaisance de la Nile-Orléans.
LA TOUSSAINT.

LES membres de cette société sont priés de se réunir dans leur salle à l'encoignure des rues Champs Elysées et Grands-Hommes JEUDI PROCHAIN, 1er novembre 1860, à 2 heures P. M. précises, pour former une procession, et se transporter au cimetière de la rue Girod où, après les honneurs rendus à leurs frères défunts, il sera fait une quête au profit de l'Asile des Orphelines de la rue du Camp.

Le Président espère que tous les membres seront présents dans cette circonstance solennelle.
Par ordre du Président,
29 oct—3f ANTHONY SAMBOLA, Secrétaire

L'AUTOMNE ET L'HIVER DE 1860

Rue St-Charles, Nos 26, 28 et 30
ENCOIGNURE COMMUNE.

VETEMENS ET LINGERIE
EN
GROS ET EN DETAIL!

REÇU par les derniers steamers, un des plus grands et des plus beaux stock de

Vêtements d'automne et d'hiver dans le Sud!

Ce stock ne saurait être surpassé sous le rapport du genre, des étoffes et du bon marché.

Les marchandises sont partagées en trois départements mais sont toutes sous une vue générale:

Le magasin No 26, rue St Charles,
—POUR LE—
LINGE D'ENFANTS,
Le magasin No 28, rue St-Charles.
—POUR LE—
LINGE D'HOMMES,
Le magasin No 30, rue St-Charles.
POUR LA
LINGERIE ET LES CHEMISES.

Les vendeurs parlent le français, l'espagnol, l'allemand et l'anglais.
L. W. LYONS & Co,
Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles
29 oct—1f Encoignure Commune

Magasin d'habillements d'enfants,
26......rue St-Charles......26
ENTRE CANAL ET COMMUNE.

Ce magasin est exclusivement pour les jeunes gens, les petits garçons et les enfants.

HABILLEMENTS, CHEMISES ET LINGERIE
En gros et en détail.

Le soussigné vient de faire l'ouverture d'un GRAND et EXCELLENT STOCK de

VETEMENTS DE TOILETTE et d'école

Pour l'automne et l'hiver,
—COMPRENANT—
Tous les genres et toutes les qualités.

Ces articles seront vendus à des PRIX très RAISONNABLES.

Les vendeurs parlent le français, l'espagnol, l'allemand et l'anglais.
L. W. LYONS & Co,
Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles,
29 oct—1f Encoignure Commune

Malles, sacs de voyage,
VALISES, PARAPLUIES
ET
Vêtements imperméables
DES
Meilleurs genres et qualités,
Faits sur commande et garantis.
L. W. LYONS & Co,
Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles,
29oct—1f Encoignure Commune.

Chemises! Chemises!

Reçu par les derniers steamers, un grand assortiment de

CHEMISES
Des derniers genres!

De différentes qualités et grandeurs—blanches et en couleur.

FAITES EXPRESSEMENT POUR
Le marché de la Nile Orléans,
Pour hommes, jeunes gens et enfants!
L. W. LYONS & Co,
Nos 26, 28 et 30 rue St-Charles,
29 oct—1f Encoignure Commune

J. D. DAMERON & Co,
Rue du Canal, No 134,

OFFRENT au public un choix de tous les genres de TAPIS VELOURS ET BRUXELLES, IMPERIAL TROIS PLIS et INGRAIN, Articles de CHEMINÉES, BAIZES, PAILLASSONS, &c.

Toile cirée,

3 à 24 pieds de large, des meilleures qualités et des qualités moyennes.

Etoffes à rideaux.

BROCATELLE SOIE et LAINE, DAMAS, FRANGES, CORDES, GLANDS, &c.
Toutes les qualités de RIDEAUX en DENTELLE et MOUSSELINES BRODEES, de

$3 à $75 la paire.

STORES.

Nous avons le plus fort stock de toutes les grandeurs et des derniers genres parmi lesquels on peut faire un choix. Aucun établissement du pays ne saurait offrir un assortiment de tapis et d'étoffes à rideaux supérieur à ce que nous exposons actuellement. 24 oct—6f

NOUVEAU MAGASIN,

J. LUDOWIG, Marchand Tailleur,
ci-devant RUE ROYALE,

ANNONCE à sa clientèle et au public qu'il a ouvert un magasin de nouveautés pour habillements d'hommes, au No 112 rue COMMUNE, entre les rues St Charles et Carondelet.

Stock de Nouveautés
Pour habillements d'hommes.

M. J. LUDOWIG, marchand tailleur, rue Commune, No 112, entre les rues St Charles et Carondelet, en face de l'Hôtel St-Charles, dont l'ancien magasin a été détruit par le feu de la rue Royale, arrivant de Paris avec un assortiment complet de nouveautés pour habillements d'hommes, invite sa clientèle et les fashionables, à vouloir bien venir examiner son nouveau stock pour s'assurer du bon goût dont il a juste titre la réputation. 13 oct—1m

ST-AMAND & ST-CYR,
57.........RUE BOURBON.........57

ANNONCENT respectueusement aux dames qu'ils feront LUNDI, 15 COURANT, l'ouverture de leur bel assortiment de MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER, reçues par les derniers arrivages d'Europe et du Nord. Ils appellent l'attention de leur clientèle sur leur grand choix de nouveautés parisiennes pour robes, et sur leurs confections en soie et en drap, provenant des premières maisons de Paris. La modicité de leurs prix et la grande variété de leur assortiment ne leur laisseront rien à désirer. Une seule visite chez eux fera ressortir la vérité de cette assertion.

Egalement un choix de parfumeries des maisons Lubin, Guerlain, Violet, Demarson, Coudray, &c. &c. &c.
13oct—1m

TRANSFERT DE MAGASIN.

NOUS informons nos amis et les acheteurs en général, que nous avons transporté notre magasin au No 12, rue de Chartres, entre les rues Douane et Canal, antérieurement occupé par MM. Olquet & Jamison.

Un grand choix de marchandises sèches de saison sera offert aux acheteurs, et des arrivages attendus de France et d'Angleterre contribueront continuellement à l'assortiment de notre stock. Nous profitons de cette occasion pour remercier nos amis du patronage qu'ils nous ont accordé, et nous espérons qu'ils ne seront jamais de les rendre mutuellement agréables et utiles.
28oct—14f A. STURZENEGGER & Co.

DEMANDE.

ON demande une BONNE d'enfants et domestique de maison française. S'adresser au plus tôt chez M. Kello, 334, rue du Canal, près la rue Claiborne.
24 oct

Changement de domicile.

J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
124, rue du Canal,
AU-DESSUS DE LA BANQUE DE L'UNION,
Près de la Statue de Clay,

Afin de satisfaire sa nombreuse clientèle, a transporté son cabinet de dentiste dans une maison plus commode et une situation plus centrale.

Sa réputation et son succès sont si bien connus depuis plusieurs années en Louisiane, qu'il n'a pas besoin d'autre recommandation.

Consultations en français, en espagnol et en anglais.
11 oct

PAPIERS PEINTS.

EN magasin, un magnifique assortiment de PAPIERS PEINTS FRANÇAIS ET AMERICAINS, de toutes qualités, reçus par les derniers arrivages, à vendre à des prix modérés par
FRANK NEWHALL, 66, rue du Canal,
entre Vieille-Levée, au premier.
P. S.—Des ouvriers habiles seront envoyés dans n'importe quelle partie de la ville ou de la campagne. 26oct—3m

A LA CORBEILLE DE FLEURS.
Fabrique de fleurs fines en tous genres

Madame Dordignac a l'honneur d'informer [illegible] Rue Bourbon, à la rue Royale [illegible] — [illegible]

SOCIEDAD ESPAÑOLA
DE BENEFICENCIA MUTUA.

CELEBRACION
DEL DIA
DE TODOS LOS SANTOS.

LOS miembros que la componen, se serviran reunirse el JUEVES PROXIMO 1º de Noviembre, a la 3 1/2 de la tarde, en casa del Señor Presidente, calle de Chartres No. 3?5, para de alli pasar al Cementerio de San Louis No 2, donde se hara una coleccion a beneficio de los Asilos de Ancianos y Viudas de esta ciudad. Se espera que todos los miembros se hallaran presentes, y que contribuiran con lo que les sea posible para tan laudable objeto.
De orden del Sor Presidente
oct 27—5 BERNARDO RODRIGUEZ, Secretario

Quête en faveur des Orphelins du 3me District.

Société française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MESSIEURS les sociétaires sont informés, que jeudi prochain JOUR DE LA TOUSSAINT, une quête sera faite au cimetière St Louis, au profit des orphelins du 3me District.

Ils sont priés de vouloir bien venir apporter leur offrande, et suppléer les membres chargés de faire la collecte.
Par ordre du président, F. PICARD.
27 oct au 1er n Secrétaire

Direction des Ecoles publiques du 2me District.
Bureau du secrétaire.
AUX ENTREPRENEURS.

AVIS est donné que le temps pour soumettre des propositions pour la construction de la maison d'école de la rue St Philippe est prolongé jusqu'au 31 courant, à 4 heures P. M.
27oct—au31 AUG. CASSARD Secrétaire

L. BOUDRO,
Successeur de J. VINCENT.
Encoignure Canal et Carondelet.

A l'honneur d'informer les dames et ses clients que LUNDI, 15 courant, il ouvrira son

Salon de Lunch pour Dames

où l'on trouvera constamment, pendant l'hiver, une variété de mets froids tels que:

GALANTINES TRUFFÉES, DAUBES FROIDES, JAMBONS, SAUCISSONS de LYON, PATES TRUFFÉS etc. Aussi CHOCOLAT, CAFE, CREMES A LA GLACE, BISCUITS GLACÉS, VINS DE TOUTES SORTES et UNE VARIETE de METS CHAUDS préparés par M. BOUDRO.

M. BOUDRO sollicite respectueusement une continuation du patronage libéral qui a été accordé jusqu'à ce jour à la maison VINCENT.

Toutes les commandes pour SOIREES, MARIAGES, BANQUETS, SOUPERS, DEJEUNERS et DINERS seront exécutées de la manière la plus satisfaisante.

Les ordres pour la campagne seront également remplis avec exactitude et promptitude. 13 oct—1 m

AVIS IMPORTANT.

UNE EXCELLENTE
MACHINE A COUDRE
pour $35

Tous les perfectionnements!
SI PARFAITEMENT SIMPLE
qu'un enfant peut la faire fonctionner.

Elle est offerte avec confiance au public
ET S'APPELLE
La MACHINE A COUDRE DE WILCOX & GIBBS!
DAVIS BROTHERS, Agents,
1oct—1 m No 28, rue du Camp

PRINCIPAL ENTREPOT
de Balances de

Fairbanks,

et dépôts des
COFFRES FORTS DE LILLIE,
à l'épreuve du feu et des voleurs.
FAIRBANKS & Co,
1 oct—1 m No 35 rue du Camp

Compagnie d'Assurance mutuelle des Citoyens.

Nile Orléans, 17 octobre 1860.

L'ELECTION annuelle de Directeurs de cette Compagnie aura lieu lundi, 5 novembre prochain, au bureau, rue Carondelet No. 3, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
Par ordre A. SCHREIBER,
17 oct—au 5 nov Secrétaire

LEON LAUGRIN,
AVOCAT,
Licencié de la Faculté de Droit de Paris,
Office 111, Passage de la Bourse entre St Louis et Conti

REDACTION d'actes sous seings privés, règlements de comptes, liquidation de successions et de sociétés, consultations sur le droit français, recouvrements de procurations pour la France. Heures de bureau de 9 à 10 heures du matin, et de 1 à 3 heures P. M. 14 oct—3m

Glace à bon marché.

PAR suite de la grande quantité de glace sur place et attendue, les soussignés commenceront aux dépôts de glace Commerce, Poydras, Chartres, Chemin de Fer et Esplanade, à partir du 20 octobre, la vente à cinquante cents les 100 livres avec livraison aux résidences, et en quantités au-dessus d'un tonneau, et par tonneau, livrée au même prix.
M. DOWNEY
J. LUTTE
J. BUTEL
J. M. JACOBS,
T. SHEERIN.
6oct—1m 1ep

COLLEGE
Rue Dryades, entre Clio et Erato,
Dirigé par Charles Lavender.

M. LAVENDER a l'honneur d'annoncer aux familles et à ses élèves que la rentrée des classes aura lieu

Lundi, le 3 septembre.

Pour les Prospectus s'adresser au Collège ou à M. Cammack à la Banque des Citoyens. 31 août—3m

160 balles de Tabac.

160 balles tabac de la Havane en feuilles, première qualité pour cigares et tripes, attendues par le packet Maj. Barbour et à vendre par
EDWARD J. NATTES,
25oct—1m Rue Tchoupitoulas, No 6, enc. Commune

480,000 cigares attendus.

480,000 cigares de la Havane, attendus par le goëlette Maj. Barbour, différentes qualités et marques, telles que Corona, Rey del Mundo, Victoria, Flor de Morales, Granadina, Cervantes, Southern Rights, Walter Scott, Meridiana, Union de Oriente, Conchas de Oro, Luis Rubi, Prince de Galles, Partagas, etc., etc., à vendre par
EDWARD J. NATTES,
25oct—1m Rue Tchoupitoulas No 6, enc Commune

AVIS.

LES frères NICOLAS WINANDY sont priés de se présenter, pour affaires qui les intéressent, au soussigné. Le consul des Pays Bas,
AM. COUTURIE.
26oct—29,31 35, rue Gravier

AVIS.

LA société qui a existé jusqu'à ce jour, dans cette ville, sous la raison Romagosa & Magi, est dissoute d'un commun accord depuis le 1er du courant.

F. Romagosa continuera le même genre d'affaires, en son nom et pour son propre compte, et liquidera les affaires de la maison. Toutes les procurations données par nous et par F. Romagosa sont révoquées.
F. ROMAGOSA,
JAYME MAGI.
Nile-Orléans, 5 juillet 1860. 7jt—4m

Boulangerie Star Mécanique,
Rue Thalie.
Dépôt, rue Tchoupitoulas, No 2.
N. F. RICE, Propriétaire.

CONSTAMMENT en magasin—un grand assortiment de pains pour les cafés, biscuits à vin, biscuits crackers, dito picnic, dito à soupe, pain pilote, du de marine, du français, biscuits à l'eau, du au beurre, du soda, de Boston.
16oct—3m H. RODRIGUEZ, Solliciteur.

SIROP PECTORAL.

SEULE préparation véritablement efficace dans toutes les irritations de la poitrine et de la gorge, telles que rhumes, toux, catarrhes, coqueluche, enrouements &c.

Avec un seul flacon de ce sirop la toux la plus opiniâtre est arrêtée, et avec elle disparaissent ces longues nuits de souffrance et d'insomnie.

Son goût agréable le rend d'une facile administration, et son prix modéré (75 cents) le met à la portée de toutes les bourses.

Les personnes qui étudient le chant se trouveront bien de l'usage de ce sirop qui supprime toute la sécheresse de la gorge.

A vendre par E. MATTIER, pharmacien, encoignure Dauphine et St Pierre.
19 oct—3m—1re p

Whisky Tuscaloosa de D. E. Sutton.

NOUS avons en magasin et continuerons à recevoir en quantité cet excellent breuvage, que nous offrons au public aux prix les plus réduits.
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
24 oct—6f Nos 8,10 et 12, rue St-Louis

Découverte importante.

Nouveau produit pour couvertures de maisons, steamboats, chars de chemins de fer, etc.

A l'épreuve du feu et de l'eau!

ON désire trouver un associé pour l'exploitation de cette découverte. On céderait également les droits de patente pour un ou plusieurs Etats.
S'adresser à P. A. LETOURNEUR,
15oct—1m 162, rue de la Douane

Terre à vendre au Texas.

1107 ACRES DE TERRE, une partie boisée, convenable pour une ferme ou l'élève des bestiaux, dans le comté Brazoria, face au Bayou Austin, à 14 milles de Columbus, 20 milles de Brazoria et 15 de la Baie Bastrope, à vendre par
ALVAREZ, FERNANDEZ & Co,
11 sep Vieille Levée, No 52, encoignure Bienville

AVIS AUX DAMES.

Maison de confection pour Robes, Mantelets, etc., et atelier pour habillements d'enfants.

MME TOURNERY, venant de recevoir les dernières modes de Paris, a l'honneur d'informer sa clientèle de la ville et de la campagne, qu'elle a transféré son domicile, rue Douane, 129, entre Bourbon et Dauphine, où elle vient d'ouvrir ses ateliers pour la nouvelle saison.

Mme Tournery continuera comme par le passé à exécuter ponctuellement et avec le goût qui la distingue toutes les commandes qui lui seront adressées concernant son genre d'affaires. 2 oct—1m

MEUBLES.

86 & 88......Rue Bienville......86 & 88.

M. DE BRUILLE a constamment en magasin un grand assortiment de MEUBLES DE CHOIX, de tous modèles et de MEUBLES D'OCCASION qu'il offre AUX PRIX LES PLUS REDUITS. Il appelle sur son stock l'attention du public.

M. DeBRUILLE se charge des réparations de meubles qu'il exécute avec LE PLUS GRAND SOIN et à un bon MARCHE EXCEPTIONNEL. 22 oct—1m

TRUFFES......TRUFFES.

EN magasin et à vendre
200 boîtes truffes du Périgord
200 ½ boîtes truffes marque Roulé Frères
200 boîtes petites pois au naturel, marque Brillant
200 boîtes do au beurre do
400 paquets biscuits à Champagne,
100 boîtes biscuits dessert de Paris,
100 do do desert de princes
125 caisses liqueurs Marie Brisard & Roger,
200 boîtes en carton Riz...and de choix,
Vins, Cognac etc de première qualité.
P. RENAUD,
encoignure Royale et St Louis

BITTER DESARAMES.

CE cordial dont les effets salutaires ont été si bien appréciés par le public, et qui est une des liqueurs les plus agréables, [illegible]
Dépôt général: F. SANCHO, 229, Vieille-Levée, entre [illegible]
[illegible] RAYMOND, 71, rue du Camp, M. [illegible]
[illegible] Sutton, Vieille-Levée.

BAZAR de LUMIERE

6, RUE DE CHARTRES, (près Canal) 6

LA MEILLEURE HUILE DE CHARBON (qui ne sent ni couleur ni odeur) qui ait jamais été importée: elle n'émet ni odeur ni fumée et n'explose sans danger. C'EST LA LUMIÈRE LA PLUS BRILLANTE, LA PLUS DOUCE ET LA PLUS ECONOMIQUE DU MONDE.

Prix: $1 25 le gallon,

Aussi l'assortiment le plus complet et le plus varié de

Lampes pour huile de charbon

qui existe dans le Sud. LAMPES SANS PAREILLES POUR SUCRERIES ET HABITATIONS, et appareils de gaz. A vendre en gros et en détail, aux plus bas prix, au No. 6, rue de Chartres.
H. C. COVERT
20oct—1m Successeur d'ARTEMON HILL

Gruau de santé,

Véritable Hygiène des familles. Substance alimentaire et remède par excellence.

DECOUVERT ET PREPARÉ
Par F. MARMAY,

CETTE nouvelle et précieuse découverte est patentée pour la France, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande et la Belgique, ainsi que pour les Etats-Unis.

Les constitutions les plus robustes ne pouvant résister à l'emploi journalier du GRUAU DE SANTÉ.

C'est une découverte précieuse pour les personnes obligées de voyager sur mer.

LE GRUAU DE SANTÉ a été expérimenté par des médecins distingués, et son usage a toujours triomphé en quelques jours de toutes les maladies de l'estomac, connues sous le nom de:

Dyspepsies, Gastrites, Gastralgies, Aigreurs, Migraines, Crampes d'estomac, Constipation, Vomissements, Diarrhées chroniques, &c. &c.

LE GRUAU DE SANTÉ s'emploie au gras ou au maigre, au lait sucré ou salé, avec ou sans fleur d'oranger; il suffit d'y mettre une cuillerée par personne au moment de l'ébullition et le laisser cuire quinze ou vingt minutes.

On se trouvera bien, pendant les premiers temps ou moins, d'en prendre le matin et le soir.

Vente en gros et en détail par A. RENAUD TRABER agent général pour les Etats-Unis.

DEPOT GENERAL à la Nouvelle-Orléans chez J. REVET, pharmacien, 64, DOUANE.

NOTA.

Indépendamment de toutes ses propriétés décorées sous chacune des maladies, l'usage du Gruau de santé a positivement l'immense avantage d'être bienfaisant pendant les grossesses, dont il facilite aussi le terme, de plus, il enrichit et augmente beaucoup le lait des nourrices.

Aucun autre aliment ne peut lui être comparé pour être administré aux enfants en bas âge; il les rafraîchit, les fortifie et les préserve de beaucoup de maladies de leur âge.

Nous le conseillons donc à toutes les familles.

Chaque paquet d'une livre du Gruau de Santé contient 32 potages ou crèmes pour un à personne.

Il sont tous revêtus de la signature de F. Marmay seul inventeur patenté. 13 oct—au 24 et 1 pe

A LOUER.

Une grande maison basse, en bois, située rue de l'Hôpital, entre Claiborne et Derbigny. Pour les conditions, s'adresser à
W. F. CHAPMAN,
38 rue Carondelet
28 oct—au 4nov ou au coin Esplanade et Roman

A LOUER

A louer, une maison à étage située à l'encoignure St Pierre et Robertson. Elle peut servir de magasin ou de maison bourgeoise. S'adresser sur les lieux à M. Tournier. 28 oct—3

A LOUER

Une belle résidence située à l'encoignure des rues Troisième et Nayades. S'adresser à M. A. Ducatel, notaire public, No 40, rue Toulouse.
24 oct—6f

A LOUER.

A partir du 1er novembre, une grande bâtisse en briques, avec une cour, dans la rue Casa-calvo, entre les rues Louisa et Clouet, Troisième District, convenant parfaitement pour une piquerie ou une manufacture d'huile ou de savon. Le loyer est modéré. S'adresser à M. A. de LIZARDI & Co,
24 oct—30f 52, rue Bienville

J. S. KNAPP
DENTISTE,

Est prêt à recevoir ses clients, au No 13 RUE BARONNE, Près Canal.
21oct—7f

LIQUIDATION!!

Pour cause d'agrandissement et changement de magasin.

LE soussigné a l'honneur d'informer sa clientèle et les dames en général, que devant transporter son magasin et ses ateliers de Confections et de Robes dans une plus grande localité, vendra à partir de ce jour, tout son stock d'importation française

AU DESSOUS DU PRIX COUTANT

ET AUX REMISES LES PLUS REDUITES:

Les nouveautés attendues sous peu de jours par le navire Nuremberg du Havre, et celles venant par les steamers via New-York.
TROUBLÉ,
65, ancien 77, rue Royale, entre Conti et Bienville.
Mme TROUBLÉ a ouvert son atelier de Confection et de Robes. 6 t—1m

FONDS DE MAGASIN,
No 8, rue Ste-Anne.

Maison PONTALBA, vis-à-vis la place Jackson,
A VENDRE POUR CAUSE DE SANTÉ,
L'ASSORTIMENT consiste en Parfumeries, Bonneterie, Coutellerie, Mercerie, Jouets d'enfants et de Lingerie de fantaisie. Prix exceptionnellement réduits. Le prix ne tarde à faire son choix le plus promptement possible, attendu que les marchandises doivent être vendues à la saison [illegible]. L'installation de magasin comprend les comptoirs vitrés et 19 pieds de vitrines hautes. [illegible] S'adresser sur les lieux.

Pour Cordonniers.

L'élastique pour souliers,

De la compagnie de GOOD YEAR,

est arrivé et sera vendu continuellement chez
LEON PIERRE & Co
2oct—3m marchands de cuirs, 74, rue de Chartres

TAPISSERIE ET MEUBLES DE FANTAISIE.

E. FAY & MASSON,
Rue de Chartres,
Nos 90 et 106, entre Conti et St Louis.
Magasin au Premier

M. E. FAY, venant d'arriver d'Europe, les soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils reçoivent en ce moment un grand assortiment de meubles pour salons et chambres à coucher; tables de toilette, palissandre, noyer, acajou, chêne et autres meubles de fantaisie, d'ornements, un grand assortiment de porcelaine et bronzes, garnitures de cheminée et d'autels avec cristaux de toutes sortes et fleurs artificielles, choisis avec un goût par M. Fay et qui seront vendus à des prix modérés. Le public est prié de venir examiner les articles et d'en juger par lui-même.
21 sept—6m 1p E. FAY & MASSON.

Ornements pour Tombeaux.

MICHON & DESPORTES,
Nouvelle-Orléans, rue Royale, 160,
Paris: Passage des Petites-Ecuries, No 5.

Cette MAISON, si connue par l'extrême modicité de ses prix, vient de recevoir un IMMENSE ASSORTIMENT DE COURONNES, CROIX, FLEURS, MEDAILLONS et autres ornements pour tombeaux.

2,000	couronnes de perles, avec ou sans inscriptions.
200	Croix
100	Guirlandes de perles et de fleurs.
300	Couronnes de Perles, avec inscriptions anglaises.
300	— d'immortelles, avec ou sans inscriptions.
300	— de mousse, avec pensées.
300	— de pensées.
500	— de velours et argent.
300	— de chenilles, avec ou sans inscriptions.
300	— de plumes, couleurs variées.
300	— de feutre imperméable.
300	— de feutre blanches, bleues et lilas.
300	d'ornements de pensées, pour couronnes.
300	paires de bouquets blancs, noirs, bleus et blancs.
300	paires de vases blancs, violets et noirs, avec emblèmes.
2,000	médaillons assortis de couleurs et d'emblèmes.
20	rames de papier noir glacé.
200	boîtes d'immortelles.

Jamais cette maison n'avait pu à offrir un aussi magnifique assortiment que celui qu'elle vient de mettre en vente. 27 sep—1m

POUR LA TOUSSAINT.

Grande exposition d'ornements pour tombeaux.

A vendre en gros et en détail, aux prix les plus modérés.

Chez O. LELIEVRE & Co,
174, rue Royale (ancien 210).

Un magnifique assortiment de couronnes en pensées; — en immortelles; — en velours; — en feutre; — en perles; — en chenilles; — en mousse; — en plumes; — de guirlandes composées des plus belles fleurs; — de fleurs pour jardinières; — d'arbustes et bouquets des plus variés; — d'apprêts pour faire les fleurs; — de croix en perles, en velours et en immortelles.

Un choix immense de corbeilles et vases blancs. Une variété infinie de vases, porcelaines, bronzes, de pendules de forme antique, du meilleur goût; — de jardinières et corbeilles rustiques, nouveaux genres, &c.
11 oct

FUSILS FRANÇAIS.

Agence des Fusils de Perlet,
Chez A. TIGNIERES, Armurier,
65, rue St Louis.

REÇU par le navire Baden, du Havre, un premier envoi de fusils, genre Lefaucheux, du prix de $15 jusqu'à $100. Comme solidité, élégance de forme et dignité, ces fusils sont infiniment supérieurs aux fusils anglais, et coûtent près de cinquante pour cent meilleur marché.

Les canons particulièrement ont reçu tous nos soins, l'intérieur et l'extérieur sont d'une exécution parfaite, et exempts des défauts qui nuisent à leur solidité et à leur justesse.

Pour la portée, les amateurs pourront les essayer à notre tir, attenant à l'établissement.

Fournitures de chasse, pistolets, carabines, et réparations d'armes en tous genres. 11 oct

AVIS.

MESSIEURS les Docteurs FORMENTO, père et fils, ont transféré leur domicile à leur ancienne résidence, rue Bienville, 154, entre Dauphine et Bourgogne.
Consultations de 1 à 3 heures. 6oct—1m

Externat de jeunes Demoiselles
Dirigé par Mme JULES GOUGUET.
Rue Royale, près l'encoignure St Pierre No 99, au premier.

MADAME JULES GOUGUET, qui possède une longue expérience dans l'enseignement, vient d'ouvrir, à partir du 1er octobre 1860, à l'adresse ci-dessus, un Externat dans lequel elle enseigne l'anglais, le français, l'histoire, la géographie, l'arithmétique, la musique (piano et chant), les ouvrages d'aiguille et enfin, tous les éléments indispensables à une bonne et solide éducation. Persuadée que sans l'éducation du cœur, l'éducation de l'esprit n'est jamais féconde et devient même un péril, la directrice fera tous ses efforts pour former le cœur et cultiver l'esprit des Elèves qu'on voudra bien lui confier.

P. S.—On peut se procurer des prospectus à l'établissement, ou aux librairies de MM. A. Chol et Lefebvre, rue Royale. 3oct—1m

A vendre,

UNE machine avec son ménage, pour la fabrication du chocolat, ainsi que ses moules et accessoires. A vendre chez Adam, rue Conti, entre Levée et Chartres. 11oct—1f

Arrivage de nègres à vendre.

Je viens d'arriver avec CENT CINQUANTE NÈGRES de la Virginie et du Maryland, comprenant des ouvriers, domestiques de maison, etc., d'ouvrières, blanchisseuses et repasseuses et nègres de champ. Je recevrai par le prochain navire, les boni des nègres, les meilleurs esclaves des Etats et les mieux choisis à vendre. Je suis résolu à vendre à des prix très favorables pour tous, au comptant ou en obligations bien garanties. Mon dépôt pour les nègres sur rue est au coin des rues Baronne et Gravier.
28 oct—1m J. M. WILSON.

Charbon! Charbon!!

Charbons Pittsburgh, Anthracite et Cannel de Liverpool, à vendre aux plus bas prix du marché, par
P. V. BERNARD,
Premier coin de la Douane, No 36,
3oct—3m entre Douane et Bienville.